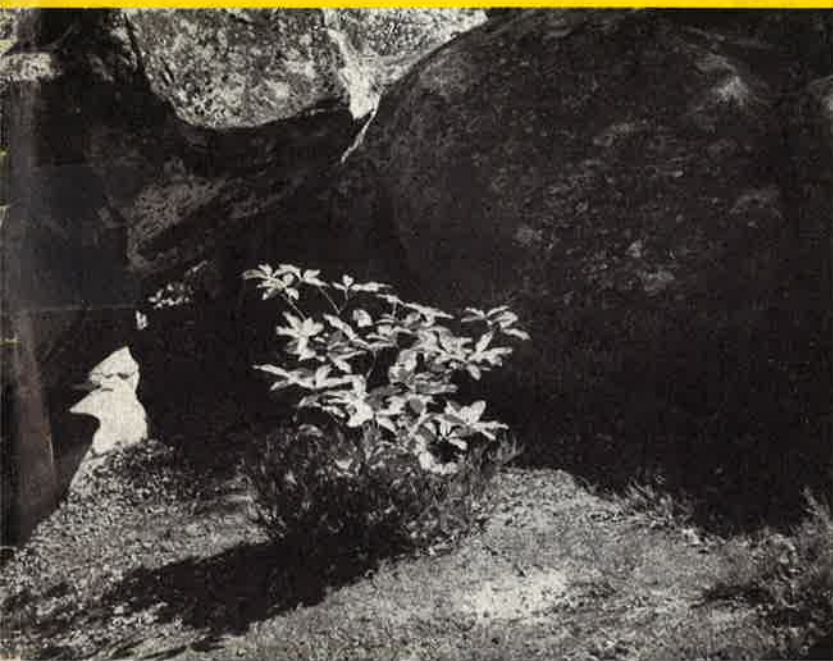


CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie



OCTOBRE 1959



PARIS CHAMONIX

Au C. A. F.

7, rue La Boétie, PARIS-8°

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9°). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunions à 21 h. 15 les 14 octobre, 18 novembre et 16 décembre à 21 h. 15.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

NOTRE COUVERTURE :

Les vacances sont terminées et nous revenons à nos anciennes amours ! Avec un peu de tristesse malgré tout, nous reprenons le chemin de nos écoles d'escalades telles La Padole (photo du haut) et nos sentiers familiers de cette chère forêt de Bière (photo du bas. Clichés Jacques MEY-NIEU.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 100 francs

Abonnement France et Etranger : 400 francs

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04

Métro : St Augustin - Bus : 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94



POUR OU CONTRE LES CAMPS DE MONTAGNE

C'est un truisme que d'affirmer le tempérament individualiste des Français. Lorsqu'il s'agit des alpinistes, cet élément primaire de la psychologie de nos concitoyens se trouve porté à son paroxysme.

C'est la raison pour laquelle les 20 alpinistes français qui en deux ans, allèrent au Caucase, ont apprécié le camp de Besenghi, sous tente, sur une moraine, entre deux torrents où régnait malgré tout une certaine liberté d'action. Pour la même raison, à l'unanimité, ils ont raillé les camps officiels « bien installés » où régnait une discipline assez rigide.

En France, chacun passe ses vacances comme il l'entend, et c'est bien ainsi, c'est même très bien et il serait regrettable qu'il en soit autrement, mais le problème de la formation alpine reste entier.

Les débutants, non initiés à la montagne, trouvent dans leurs aînés, des maîtres bénévoles très souvent efficaces. Que de jeunes sont formés par leurs pères ou des amis de quelques années plus âgés ! Mais ceux qui n'ont pas cette chance ? Ils se débrouillent me direz-vous ! Certes oui ; mais l'empirisme et le hasard des rencontres ne peut être l'unique source de formation alpine.

Les jeunes qui n'ont jamais été en montagne peuvent aller dans les stages spécialement organisés pour eux à l'Union Nationale des Camps de Montagne. Le Club Alpin Français y retient pour eux des places. Les dirigeants du C.A.F. y suivent leurs progrès. Des moniteurs dévoués et rompus à l'initiation alpine les y encadrent. Malgré cet effort d'organisation, la Section de Paris a dû renoncer à 25 % des places qu'elle avait retenues, faute de stagiaires ! Alors, que dire de ceux qui, l'esprit critique toujours prompt, prétendent que les jeunes n'ont pas la possibilité d'apprendre l'art du montagnard ? Doit-on abandonner cette formule ? Je crois au contraire qu'elle est une des seules valables pour aider le jeune à franchir le cap « débutant ».

Pour ceux qui ont déjà une formation de base et ont une ou deux saisons en montagne, les stages de perfectionnement, de conception différente, pourront être développés dans le cadre du Club Alpin Français. Des camps, sous tente, où régnera la plus grande liberté d'action, pourront réunir les alpinistes jeunes ou non qui ont déjà un minimum d'expérience alpine. Des conseils techniques sur le temps, la nature des courses et le matériel, leur seront prodigués par des professionnels expérimentés.

Enseignement, Education. Sécurité, iront alors de pair avec la liberté plus grande, ce bien suprême auquel nous tenons tous.

Jean-Paul GARDINIER.

L'INAUGURATION DU REFUGE

ALBERT-1^{ER}

12 juillet 1959, sur le chemin de Charaillon, défile une caravane d'une composition exceptionnelle.

Maurice Herzog s'avance, à bonne cadence, sans essouffler les autres « officiels » haut-savoyards, M. Jacquet, Préfet de Haute-Savoie, M. Bosson, député-maire d'Annecy.

Accueillie par les Présidents Lucien Devies et Jean-Paul Gardinier et tous les membres du Comité de la Section Paris-Chamonix, cette cordée d'un genre très particulier, entourée de plusieurs centaines d'alpinistes, arrive de justesse pour assister aux cérémonies religieuses : service protestant par le pasteur Michel Boutier de Grenoble ; service catholique célébré par l'abbé Eheyralde, curé doyen de Chamonix.

Les bénédictions du ciel appelées sur les pierres flambant neuf du nouvel édifice, la cérémonie de l'inauguration se poursuit selon un protocole éprouvé.

Maurice Pharisien qui, depuis de nombreuses semaines a coordonné et dirigé les différentes opérations de cette inauguration, a « envoyé » les couleurs, dans un ciel menaçant, au son des clairons de la fanfare du 27^e B.C.A. devant une assistance figée dans un garde-à-vous recueilli.

Le Président Jean-Paul Gardinier ouvre ensuite le feu des discours officiels en célébrant les mérites de l'Union, seule source constructive.

M. Camille Tournier, Président du Syndicat des Guides de Chamonix, avec émotion, évoque l'amitié qui unit le Club Alpin Français et les Guides de Chamonix.

Au nom de la municipalité de Chamonix, M. Gérard Simon évoque « cet humanisme et cette santé que procure à tous, la pratique de l'alpinisme ».

Incisif, le Président Devies fait un tableau magistral de l'œuvre constructive entreprise par le Club Alpin Français et réalisée grâce à l'aide de l'Etat, des départements et des communes :

« Notre constant souci est de développer le courage et la volonté, ces deux qualités que recherchait ici ce grand roi que fut Albert-1^{er} à qui ce refuge est dédié. Sa mort sur un petit rocher des Ardennes fit à l'époque scandale. Pas chez nous qui avons retenu comme un dernier message les mots de son collaborateur le plus direct : « Là où il y a des morts, il y a des résurrections ».

Maurice Herzog avec cœur et esprit tira la dernière salve en rendant hommage aux 35.000 membres du Club Alpin Français qui, par leur contribution personnelle ont per-



M. Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports prononce son discours. De gauche à droite : M. Jacquet, Préfet de Haute-Savoie, Les Présidents Devies, Gardinier, Burdet, M. Maurice Herzog, le Président Laloue. (Photo « Le Dauphiné Libéré »).

mis la construction de ce nouveau refuge ». Il plaça cette inauguration sous le signe du « mariage de l'homme et de la montagne » en souhaitant que de plus en plus, les jeunes s'adonnent à l'alpinisme.

Puis il procéda à la remise d'un certain nombre de décorations : Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Louis Burdet, Vice-Président du C.A.F. ; Croix de Chevalier du Mérite Sportif à MM. Paul Bessière, Jean-Paul Gardinier et Maurice Pharisien ; Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports à MM. Pierre Auchère, Roger Beaumont, Jean-Marc Lhoste, Jacques Meynieu et Roger Salson. De son côté, le Président Devies remit des médailles du Club Alpin Français à MM. Paul Houssin, Clément Comte, Maurice Montfort.

Le ruban symbolique coupé, alors commença la visite du refuge propre, respirant le neuf par chacune de ses planches. Les très nombreux invités purent admirer le travail de tous ses auteurs : le Président Laloue, l'architecte Lederlin, les entrepreneurs et tous les ouvriers qui eurent à travailler dans des conditions très difficiles.

Un déjeuner simple et bien préparé par le nouveau gardien, M. Desaillood et son collaborateur Jean Crevolla, réunit les 100 invités du Club Alpin Français, parmi lesquels on notait :

MM. Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports ; Jacquet, Préfet de la Haute-Savoie ; Chef de Bataillon Bosson, député-maire d'Annecy ; Gérard Simon, adjoint au maire de Chamonix ; Léon Desaillood, conseiller municipal ; Colonel Gyan Singh, directeur de l'Institut de la

Montagne de Darjeeling ; Roger Frison-Roche ; le Docteur Dartigue, Président de la S.C.S.M. ; Jean Franco, Directeur de l'E.N.S.A. ; Muhl, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports ; Lieutenant Pigaglio, commandant le groupement spécialisé de la Gendarmerie ; Chef Neveu, des C.R.S. ; l'Adjudant-Chef Chevassus, commandant la brigade de Chamonix.

MM. Camille Tournier et Louis Piraly, respectivement président des Compagnies des Guides de Chamonix et de Saint-Gervais ; chef pilote Firmin Guiron et son adjoint Jacques Angot ; Saint-Jean, secrétaire général de la mairie de Chamonix ; Freitag, Président du Groupement Touristique du Mont-Blanc ; guide Armand Charlet, professeur maître à l'E.N.S.A. ; George, président de la section du Jura et de nombreux présidents ou délégués de sections ; Gabriel Viard ; représentant de la Société des Téléphériques du Mont-Blanc ; le Président Laloue, responsable des constructions en montagne, grâce auquel notre section possède maintenant un refuge splendide digne du grand massif glaciaire ; M. et Mme Catella, entrepreneur de refuge ; Petetin, pilote de l'hélicoptère ayant effectué les portages.

Outre son président, la Section Paris-Chamonix était représentée par MM. Paul Houssin, président d'honneur ; Roger Beaumont, vice-président ; Jacques Meynieu, secrétaire général ; Auchère Pierre, trésorier ; Maurice Pharisien, Paul Bessière, Maurice Montfort, Jean-Marc Lhoste, Roger Salson, du Comité. Oui, l'inauguration d'un refuge est bien une fête de famille !



LE CUVIER

CETTE année, c'est au Cuvier, ce creuset du parfait grimpeur parisien que nous avons organisé notre journée annuelle des rallyes, qui s'était déroulée au Saussois en 1958.

Nous voulions, cette fois, nous adresser seulement à nos membres, sans faire appel au grand public qui ne nous apporte que des spectateurs... et pas d'adhérents.

Ce fut donc surtout, et avant tout, un rassemblement amical. Les traditionnels rallyes ont été très suivis par la foule sympathique des supporters enthousiastes. On en lira par ailleurs le palmarès.

Il faut signaler la participation de nos amis du Groupe Alpin Luxembourgeois qui s'étaient déplacés en nombre. (Rappelons à cette occasion que la Section de Paris a eu le plaisir de contribuer à la naissance et au développement du G. A. L. lequel est toujours disposé à accueillir nos membres à son école d'escalade de Wanterbach-Berdorf. Un nombre important de nos nouveaux amis est inscrit à la Section de Paris).

Il n'y eut toutefois pas de rallye de randonnée par manque d'organisateur et aussi par manque de randonneurs. Peut-être n'est-il pas trop tôt pour envisager dès maintenant les moyens de combler cette lacune en 1960. Nous serions heureux d'accueillir toute suggestion sur cette question.

Notre manifestation nous fut l'occasion de constater et d'apprécier l'amabilité des Eaux et Forêts à notre égard.

Nous devons d'autre part remercier très chaleureusement les nombreux commerçants que nous avons sollicités et qui ont répondu de la plus généreuse façon à notre appel ; c'est grâce à eux que nos épreuves ont pu être remarquablement dotées.

M. Lucien Devies, président du C.A.F. et de la F.F.M. a honoré de sa présence notre Fête d'Été.

La lecture du palmarès, la distribution des prix et le vin d'honneur furent en fin d'après-midi l'occasion d'une aimable et joyeuse cérémonie.

Pour clore agréablement la journée, nos animateurs et organisateurs se réunirent autour d'une table fort sympathique, entourant Jean-Paul Gardinier, président président.

Remercions tous les organisateurs qui ont fait preuve d'un très amical esprit de collaboration et... songeons à la Fête d'Été 1960.

Paul BESSIERE.

Donateurs

DÉTAILLANTS SPECIALISTES

HENRI GODDE, 73, rue de la Victoire, Paris (9^e).

PIERRE ALLAIN, 29, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

AU VIEUX CAMPEUR, 48, rue des Ecoles, Paris (5^e).

RANDONNÉE, 6, rue Pierre-Sémard, Paris (9^e).

SPORTS JEUNES, 46, rue des Ecoles, Paris (5^e).

M. M. PEPIN, 136, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

AU CAMPEUR, 78, avenue de la République, Paris (11^e).

SCHUSS, 4, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris (3^e).

M. CHASSANG, 14, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris (3^e).

FABRICANTS

L'INDUSTRIELLE TEXTILE, 7, rue des Petits-Hôtels, Paris (10^e).

ETS GUITARD ET FILS, à Pontacq (Basses-Pyrénées).

STE TEFAL, M. A. DUPONT, à Sarcelles (S.-et-O.).

ETS CHARLET-MOSER, Chamonix (Hte-Savoie).

ETS MILLET, 36, avenue de Chambéry, Annecy (Hte-Savoie).

ETS M.B.C., 16 bis, avenue Gabriel-Péri, Saint-Ouen (Seine).

PULLS MONTANT, 42, avenue des Romains, Annecy (Hte-Savoie).

ZIVY ET CIE, 29-31, rue de Naples, Paris (8^e).

ETS MONCLER, 12, rue Guynemer, à Grenoble (Isère).

BONNET, RAYMOND, EMERY ET CIE, 32, rue des Pourettes, à Grenoble (Isère).

ETS JOANNY Père et Fils, rue Waldeck-Rousseau, à Saint-Chamond (Loire).

ETS DUCRET (STOP TOUT), impasse de la Sablière, à Dijon (Côte-d'Or).

LA NAUTIQUE SPORTIVE « M.5 », 18, rue Pradier, Paris (19^e).

ETS Ch. PAUTRY (Le Grand Tétraz), 81, rue du Temple, Paris (3^e).

M. SEYAH « J.O.S. », 52, rue Mathurin-Régnier, Paris (15^e).

ETS SAUVEGRAIN, 18, rue d'Aguesseau, Paris.

« **TEXTICROCHE** », 165, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers (Seine).

R. ANDRAULT, 30, boulevard de Port-Royal, Paris (13^e).

STE NOUVELLE PALLADIUM, Argenteuil (S.-et-O.).

ETS RACLET, avenue du Bel Air, Paris (12^e).

STE FRENDO, 10, avenue Saint-Simon, Aix-les-Bains.

APPLICATION DES GAZ, 11, rue Emile-Zola, Lyon (Rhône).

EDITEURS

PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, Paris (9^e).

EDITIONS ARTHAUD, 6, rue de Mézières, Paris (6^e).

EDITIONS A. WAHL, 6, rue de Seine, Paris (6^e).

EDITIONS HORIZONS DE FRANCE, 39, rue du Gén.-Foy, Paris (8^e).

EDITIONS GIRARD, BARRERE ET THOMAS, 17, rue de Buci, Paris (6^e).

EDITIONS HACHETTE, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

EDITIONS SUSSE, 13, rue de Grenelle, Paris (7^e).

1 9 5 9

F Ê T E

RÉSULTATS

RALLYE SESTO

1. — Bob JACOB.
2. — Roger SALSON.
3. — Henri LUKSENBERG.
4. — Robert SENNELIER.
5. — Paul VASSAL.
6. — Guy LE COTTIER.
7. — Robert GOUIRAN.
8. — Jacques LE MENESTREL.
9. — Henri COTTONEC.
10. — Daniel DUSSOS.

RALLYE D'ESCALADE NORMAL

1. — ALS Georges. - MULLER.
2. — FABER Julot. - MAJERUS.
3. — DEPLACE M. - PERUCCA Dante.
4. — BOUCHEZ Henri. - LAGADEC.
5. — BELLUTEAU. - LAFOSSE Michel.
6. — LAURENT père. - LAURENT fille.
7. — CLAYEAU S. - JABAUDON Jacques.
8. — BAUDRY. - LE MENESTREL Yves.
9. — FONTAINE Yolande. - de LATIL Monette.
10. — BERLOW. - DUMONAL.
11. — d'HAMONVILLE. - HUBERTY.
12. — RAVIER père. - RAVIER fils.
13. — LUCE. - SIMON Violette.
14. — de BURE. - HERANNEY Jean.
15. — CHEVALIER. - CLAYEAU G.
16. — HERVE. - NECHOROCHOFF.
17. — DUMONT. - KAHN.
18. — DUCOS. - VALOIS.
19. — LE BOURGEOIS. - MAY.
(Ont abandonné)

RALLYE AUTO

1. — Renée WISCOUR.
2. — M. CINTRAT.
3. — M. GERARD.
4. — Mme PIPERAUD.

D' Ê T É

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

Page de gauche : les Grattons du Sesto
(Guy THOMAS).

Page de droite : de haut en bas et de droite à gauche : Le feu de camp
(Marie HAAN).

Une délicieuse concurrente.
(Guy THOMAS).

Les vainqueurs du rallye Sesto.
(Guy THOMAS).

Un des sympathiques commissaires.
(Jacques MEYNIEU).



EDITIONS ATTINGER, 4, rue Le Goff, Paris (5^e).
CARTES FOLDEX.

PRODUITS ALIMENTAIRES

LABORATOIRES BLONDEAU (Soda-Minute),
37, rue Joseph-Gaillard, Vincennes.
ETS PRODUSOL « SOMA », 24, rue Violet,
Paris (15^e).
FRANCE-LAIT, 53, rue de Bordeaux, Paris.
ETS MAILLE, 3, rue Trezel, Levallois (Seine).
STE DES PRODUITS DU MAIS « DEXTRO-
SPORT », 28, rue de Berri, Paris (8^e).
ETS WANDER (Chocovo), 151 bis, rue Roger-
Salengro, Champigny-sur-Marne.
LES BRASSERIES DE CHAMPIGNEULLES,
28, avenue Ed.-Vaillant, Pantin (Seine).

PRODUITS DE PROTECTION

LABORATOIRE HOSTACHE (Crème des Rous-
ses), 38, avenue d'Alsace-Lorraine, Grenoble.
PARFUMERIE MONPELAS (TSCHAMBA-FI),
22-24, rue de la Paix, Vincennes.





*Eperon Nord du Schachra (5.184 m.).
Sur le mur du Besenghi (ph. Roger SALSON).*

Cet Été

AU CAUCASE

Avec

Roger SALSON

Lucien BÉRARDINI

Adrien BILLET

Simon FEIGELSON

NOUVEAU terrain de jeu ouvert aux alpinistes français privilégiés, le Caucase vient désormais servir d'intermédiaire entre les Alpes et l'Himalaya. Si la chaîne des Andes par son éloignement pose des problèmes de grande expédition, le Caucase, par contre, se trouve maintenant aux portes de Paris. Trois jours après notre départ d'Orly, nous nous trouvons à pied d'œuvre au camp d'altitude de Bésenghi (2.200 m.). La littérature alpine ayant fait peu d'incursion dans ce massif, les renseignements que nous possédons, insuffisants, font que nous allons de surprise en surprise.

L'échelle de grandeur du pays que nous venons de survoler, des montagnes qui nous entourent, nous laisse une impression de malaise. Du camp, les cirques glaciaires du Bésenghi et du Mishirgi ne sont pas visibles; seules les chaînes, en bordure du rio Cherek, se découpent et nous enserrant. Ces sommets, rocheux, aux pierreries sans fin, culminent à plus de 4.000 mètres.

Les méthodes militaires de l'alpinisme soviétique nous ont d'abord fait sourire, mais rapidement nous avons constaté qu'elles étaient indispensables à une sécurité « relative » des cordées, en action dans un terrain où les conditions sont rarement favorables et où l'éloignement pose un problème vital. Les alpinistes russes s'inquiètent peu du temps. Régulièrement entre 13 h. et 15 h., le mauvais temps s'installe, l'orage éclate, mais il semble heureusement moins dangereux que certains orages que j'ai dû subir dans le massif du Mont Blanc. Pendant les quatre semaines de notre séjour, deux seuls jours de beau temps nous ont été accordés. La chance nous a d'ailleurs favorisés puisque nous avons profité de l'une de ces journées pour gravir l'éperon Sud du Dych-Tau (5.198 m.).

La technique russe consiste alors à trouver un emplacement de bivouac pour planter sa tente tant bien que mal et à attendre que cela passe. Ces conditions météorologiques font qu'il est indispensable de transporter sa tente en course et, contre-

coup fâcheux, les sacs se trouvent singulièrement alourdis.

N'ayant pas voulu écouter les bons conseils de leurs camarades russes, je connais trois jeunes Parisiens (je n'ose dire que j'étais l'un d'eux) qui, pendant un après-midi et une nuit à 4.500 m. sur l'arête S du Mischirgi, en pleine tempête de neige, ont eu le temps de réfléchir au bien-fondé d'une technique qui correspond aux conditions particulières du massif.

La graduation des difficultés diffère de la nôtre, les passages d'escalade pure n'étant pas cotés, chaque course est envisagée dans son ensemble et la cotation dépend pour beaucoup de l'altitude du sommet à atteindre.

Les sommets atteignent et même dépassent 5.000 m. et les faces offrent un dénivelé variant de 1.500 à 2.000 m. Ce sont ces facteurs : altitude, dénivelé important, mauvaises conditions de neige plus que raideur de la pente qui rendent les courses difficiles, dans un climat très haute-montagne.

À part les plates-formes de bivouac permanentes, au fond des cirques glaciaires, il n'y a au Caucase ni refuge, ni abri. C'est ce qui peut expliquer la lenteur de nos amis soviétiques, obligés de partir du camp de base lourdement chargés d'un équipement et matériel qui, tout en étant parfaitement adapté aux courses d'altitude, est deux fois plus encombrant et plus lourd que le nôtre.

D'une durée minimum de cinq jours, chaque course représente une véritable expédition. Les Russes, pour leur part, si le temps se gâte, peuvent tripler ce délai. Ils s'accrochent à la paroi comme des mouches; peut-être ne veulent-ils pas perdre le bénéfice de 10 à 14 heures de marche nécessaires pour gagner l'attaque d'une quelconque voie du massif.

Mes camarades et moi-même, transformés en sherpas, avons souffert de ces marches d'approches exténuantes, malgré des sacs qui auraient semblé bien légers au dos des Russes. Je crois que c'est le seul mau-

vais souvenir que nous conserverons de ce magnifique pays (nous ne sommes pas bleusards pour rien...).

Les courses, mixtes pour la plupart, peuvent se comparer aux itinéraires du versant italien du Mont Blanc. Malheureusement les conditions de neige sont généralement mauvaises, pentes de glace recouvertes d'une mince couche de neige pourrie au Dych-Tau. Arête en corniche et neige profonde à l'arête N du Koschtan-Tau; trace rendue doublement pénible avec l'altitude.

Notre équipement alpin, bon mais classique, était insuffisant. Nous avons tous souffert de gelures, heureusement sans gravité. Les renseignements, insuffisants ou erronés que nous avions glanés avant notre départ sont responsables de cet état de chose. Cela aurait dû être évité par l'emploi d'un équipement semi-himalayen, mieux adapté aux conditions de neige et à l'altitude.

Malgré ces petits inconvénients, cette saison 1959, grâce au climat d'amitié dans lequel nous avons vécu au Bésinghi et aux sommets grandioses que nous avons découverts, restera dans nos souvenirs une de nos plus belles saisons de montagne. Les marches d'approches sont dures... Les sacs sont lourds... mais je souhaite à tous les vrais montagnards la découverte du Caucase.

Croyez-moi, cela en vaut la peine.

*Bivouac sur le glacier du Mischinghi.
(photo Roger SALSON).*



notre Section était présente...

AU SOUDAN

Avec

Paul PERIA

Il peut sembler assez paradoxal de parler d'alpinisme dans cette région de l'Afrique bien connue par l'horizontalité de ses terrains. De Bamako à Mopti, en suivant la grande boucle du Niger, une immense savane bleutée étale ses horizons à l'infini. Mais si l'on se dirige plus bas, au sud de Tombouctou, cet aspect se modifie rapidement et le vieux socle précambrien, qui compose la majeure partie de l'Afrique, dresse alors son échine. Au-delà de Bandiagara, la longue piste de latérite rouge devient peu à peu route de montagne et finalement longe de grandes falaises d'un grès violacé. Évidemment celles-ci offrent des possibilités d'escalade, mais leur seul intérêt ne peut justifier un pareil voyage. Encore 100 km. et le paysage se transforme à nouveau. La vallée s'élargit et du sable qui peu à peu a remplacé la terre

*Escalade au Hombori.
(photo Paul PERIA).*



rouge surgit un extraordinaire massif d'aiguilles élancées et de plateaux suspendus. Le premier groupe, qui a reçu le joli nom de « Main de Fatma » se compose d'une aiguille élancée, véritable lance plantée dans le sable, accolée d'un petit clocheton surplombant et d'un donjon plus massif strié de grandes cheminées noires et peu engageantes.

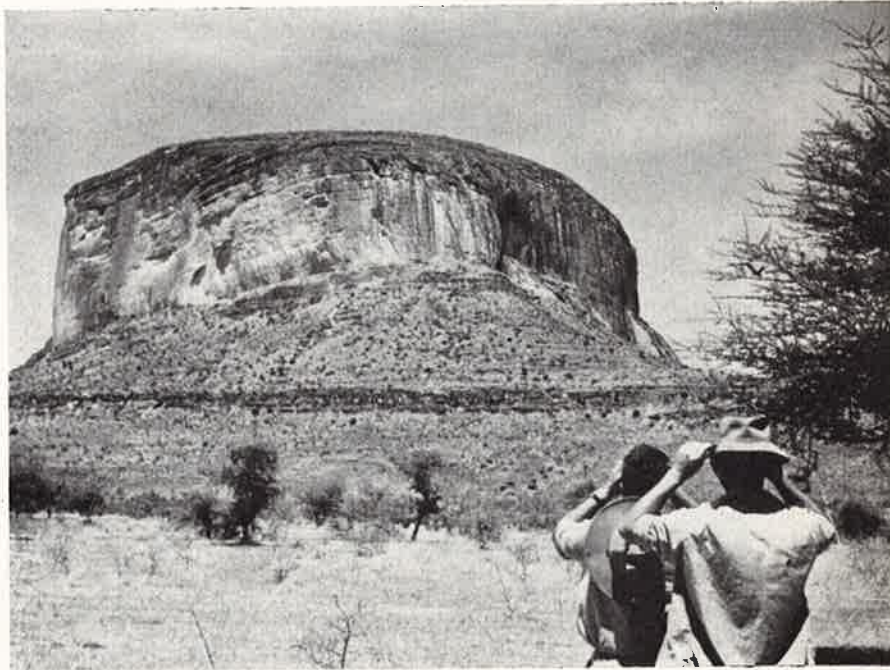
Un peu plus loin, le Hombori, notre objectif, se présente comme un immense plateau tabulaire de 2 km. de long sur un 1 km. de large. Il s'élève de 400 m. au-dessus d'un socle d'éboulis par d'immenses parois verticales en grès lisse et compact, sans fissure ni cheminée.

Ni haute puisqu'elle culmine à 1.200 m., ni pointue, cette montagne revêt un intérêt scientifique important. Quelle flore, quelle faune existe-t-il sur ce plateau séparé du reste du monde depuis des millé-

sages du IV^e degré avec quelques incursions dans le V nous a obligés à utiliser une dizaine de pitons d'assurance.

Le plateau sommital se compose de grandes dalles roses entrecoupées de gradins verticaux où poussent de maigres épineux et quelques arbres squelettiques. Des animaux, voisins des marmottes, et que nous avons pris pour des mangoustes, ont fui à notre approche; un long serpent s'est caché sous des rochers; des aigles nous survolaient.

En zigzaguant ainsi à travers ce domaine que nous venions de pénétrer, je me remémorais les paroles de Scott au pôle sud : « A peu d'hommes, il est donné le privilège de poser leurs regards sur des terres qui n'ont jamais été vues », lorsque nous avons fait la plus invraisemblable découverte, la seule à laquelle nous ne nous attendions pas. Trois petites constructions en pierres sèches, sans doute des tombeaux, et,



*Le Hombori, plateau immense aux falaises verticales de plus de 400 m.
(photo Paul PERIA).*

naires ! Et dans l'incertitude de l'accueil sommital, nous avons décidé d'emporter un bon revolver.

Une reconnaissance autour de la paroi nous ayant révélé la veille une voie d'accès possible, nous sommes partis un petit jour en direction de l'éperon choisi, après avoir contourné une colonie de cynocéphales qui, pour donner l'ambiance montagne, nous salua d'une volée de pierres.

Une succession de cassures dans les rochers indiquaient la ligne de progression. Après deux longueurs de corde dans une cheminée aux rochers peu stables, nous avons rencontré un système de fissures lisses, coupées de dalles raides aux prises désagréablement arrondies. L'ensemble de ces pas-

sés et là, épars, des morceaux de poteries ! — O Samivel ! avec ta boîte de conserve sur le sommet vierge !

Des hommes sont montés là-haut et de plus ont établi avec le bas, un trafic relativement suivi.

Pourquoi ? Par quel procédé ? Par quel itinéraire ? La question est posée. Par défaut de documentation, il est impossible de conclure mais le problème mérite d'être étudié. Puis nous avons allumé un grand feu et bivouaqué, nous n'avons pas grelotté mais une bonne tornade au milieu de la nuit nous a rappelé qu'une telle situation comporte toujours des inconvénients. Le lendemain, quatre grands rappels nous déposaient sur le pierrier.



Le mont Ghiona, paroi de 1.000 m. en calcaire à 200 kms d'Athènes. (photo Jacques NESTGEN).

ZEUS a bien choisi sa demeure. Depuis des heures, pas à pas, tête baissée, sous un soleil accablant, nous suivons le raide sentier qui grimpe au flanc de l'Olympe.

Hier au soir, nous avons aperçu son double sommet, très loin, dans un creux de vallée. Bien sûr 2.900 et quelques mètres ce n'est pas une affaire, mais nous partons de l'altitude 0. La mer est là à quelques pas et c'est vers elle que nous nous dirigeons tout d'abord; histoire de nous rafraîchir un peu et de chasser la fatigue d'une journée de train.

Un peu plus tard nous nous rendions compte que monter à l'Olympe est une véritable expédition. Sur la place de Litchoron, une vingtaine de mules nous attendaient. Les muletiers, de grands diables avec de longues capes noires en poil de chèvres et des cognées -- armes ou outils -- arrimèrent sur le dos des bêtes, à grand renfort de cordages, sacs, caisses et paniers.

Nous ne portions rien et pourtant les étapes nous paraissaient bien longues, Stavros, grotte des Muses (nous étions déjà dans le domaine des divinités), plateau du prophète Elie. C'est là que nous établimes notre camp, face à l'immense oreille du Stephani.

Pendant quatre jours nous fîmes de l'es-

Camp sur le plateau du Prophète Eli (2.600 m.), au fond, le Stephani. (Photo Jacques NESTGEN).



Notre Section

EN GRÈCE

René PILLAS

avec Jacques NESTGEN

calade au pied de la paroi, initiant les jeunes Grecs de Salonique à la varappe moderne. Puis nous escaladâmes la paroi. Trois cordées conduites par Michaelidis, le meilleur grimpeur grec, Jacques Nestgen et moi atteignirent le sommet presque en même temps en suivant trois voies différentes.

Au sommet? Rien.

Nous savions que depuis longtemps les dieux ne hantaient plus l'Olympe. Et pourtant...

Allongés sur les dalles, en plein soleil, nous rêvions lorsque des cris éclatèrent sur Mitikas. C'étaient les autres, ceux qui avaient suivi la voie normale, nos femmes aussi, qui, par vagues successives, émergeaient au sommet et nous appelaient.

Le lendemain, les dieux se fâchèrent. L'orage éclata sur notre camp. Le vent arracha les tentes, tordit les mâts. La pluie acheva la déroute. Il était temps de redescendre.

Au programme, nous avions également un séjour de quelques jours en Grèce centrale, au mont Ghiona. Les familiers de cette montagne nous avaient dit que c'était une montagne très difficile, que Michaelidis qui avait essayé de l'escalader avait dû renoncer après trois jours passés dans la face nord, une paroi de 1.200 mètres. Nous étions sceptiques, 1.200 mètres, c'est la face nord des Grandes Jorasses. Même lorsque nous la vîmes, depuis le petit village de Sykia, nous doutions encore. Ce n'est que lorsque nous fûmes dedans que nous nous rendîmes à l'évidence.

Par précaution, nous avions prévu un bivouac sur une terrasse boisée au premier tiers de la paroi. Nous y parvînmes à la tombée de la nuit et les habitants du village se demandèrent alors qui avait allumé cet énorme brasier éclairant toute la montagne.

Au petit jour, dans la paroi vierge, nous cherchâmes un itinéraire. En réalité chaque cordée eut le sien.

Avec le lieutenant Tsakirakis et Christos Stamatiou nous profitâmes de la première fissure pour nous élever tandis que Nestgen Karapatis et le jeune Démsthène Tsantilis tiraient un peu plus à l'ouest. De temps en temps nous les voyions apparaître sur un

éperon, puis ils disparaissaient à nos yeux. Notre voie suivait une ligne de fissures qui souvent se redressaient jusqu'à surplomber. Vers une heure de l'après-midi -- l'heure à laquelle nous devions reprendre le car -- l'orage éclata et nous étions encore loin du sommet, sans savoir même si nous pourrions l'atteindre. Très vite nous fûmes trempés jusqu'aux os.

A six heures nous arrivâmes au sommet. Personne ne connaissait la voie de descente. Aucun sentier, aucune trace, seulement l'intuition que ça passait à l'est.

Nous fûmes très heureux lorsque la nuit fut venue d'accepter l'hospitalité de deux bergers.

Les poèmes d'Homère, des fables? Pas tant que cela. Maintenant je comprends qu'Ulysse ait mis dix ans pour regagner sa patrie. Les Grecs ont le sens de l'hospitalité, un sens qui se perd chez nous. Dès que nous avons mis le pied sur le sol hellénique, à Corfou, le Président de la section locale de l'E.O.S. était là pour nous accueillir et nous faire visiter son île. A Athènes, M. M. Tzartanos, Defner, Christodoulou, Moissides, M. Pierre, tous les dirigeants du Club Alpin Hellénique nous laissèrent confus de tant de gentillesse, de tant de prévenances. Certes nous étions allés en Grèce pour faire de la montagne et des montagnes il y en a. Nassos Tzartanos n'a-t-il pas écrit : « Sans pouvoir soutenir la comparaison, comme difficultés et comme hauteur, avec les Alpes et les Pyrénées, elles ménagent à leurs visiteurs la surprise d'intéressantes randonnées, avec leurs pentes abruptes où les fervents de l'altitude ont beau jeu pour exécuter des « premières ».

Si en Grèce il y a des montagnes il y a aussi 30 siècles d'histoire et au pied du Parnasse il y a les ruines de Delphes. Y a-t-il un touriste qui, arrivant à Athènes, ne cherche pas des yeux l'Acropole, le Parthénon?

Bien sûr nous n'avons pas fait que de la montagne, bien sûr les colonnes des temples antiques ont été pour nous autre chose que des voies de 5 ou de 6, bien sûr, comme d'autres avant nous, comme bien d'autres, nous avons subi l'envoûtement du pays grec et de ses habitants, mais à ceux qui nous le reprocheraient nous répéterions les paroles de Thomas Carlyle : « L'homme qui est incapable de s'émerveiller n'est qu'une paire de lunettes derrière laquelle il n'y a pas d'yeux ».

était présente...



DANS LES TATRAS

avec Claude BOULVARD

Dans les Tatras : le Ganek (2.463 m.) et le Gerlach (2.663 m. au fond.
Premier plan : le Tatry.

QU'ETES-VOUS allés faire en Pologne ? Cette question très souvent entendue depuis notre retour a eu des réponses aussi variées qu'évasives. Si nous nous sommes retrouvés un beau matin devant le consulat polonais pour l'obtention des visas indispensables à un séjour dans les Tatras, c'est à cause de notre grande originalité consistant à passer nos vacances à Chamonix, et cela depuis 10 ans. La coupe est pleine, plus que pleine; nous avons assez des rappels sous l'orage, des demi-tours devant de mauvaises conditions et de la pluie qui accompagnait toutes nos tentatives de sorties; sans parler de nos femmes qui vantaient des contrées merveilleuses où la pluie est inconnue et d'où l'on revient le corps noirci par le soleil. Où trouver du soleil pour les femmes et des montagnes pour les hommes ? Nos lointains souvenirs de géographie scolaire nous avaient conduits par association d'idées : Pologne, Europe Centrale, climat continental, donc de longues périodes de sécheresse. A croire que dans les Tatras, nous allions grimper le tube de crème solaire à la main. La réalité nous a prouvé

que nos souvenirs étaient effectivement très, très lointains. En effet, après avoir avalé près de 2.000 km. et déballé nos quelque 150 kilos de bagages à chaque frontière, nous sommes arrivés à Zakopane sous une pluie « chamoniarde » qui survenait (comme en France) à la suite d'une longue période de beau temps ! Bien vite, comme dans nos Alpes, nous avons préparé nos sacs pour le refuge où nous sommes montés... en voiture, ce que nous avons vivement apprécié, s'pas. Après : le train-train bien connu. Les départs matinaux, la course journalière suivie d'une seconde les jours de grand moral, l'organisation d'une caravane de secours pour ramener à la bergerie un imprudent mouton sextogradiste en perdition sur une vire, etc... Notre palmarès s'est enrichi des plus belles courses dans les Tatras, mais le plus difficile restait à faire : nous séparer de nos amis polonais rencontrés dans le refuge. A tel point qu'il s'en est fallu de peu que nous ne repassions la frontière sans connaître autre chose que les Tatras.

AU VAL VENI

avec Jacques ROUILLARD

UN petit camp a été organisé dans le Val Vény, entre les chalets de la Visaille et du Fresnay, dans une magnifique forêt de mélèzes. Un temps instable n'a pas permis de réaliser toutes les courses prévues. Sur sept montées en refuge, trois fois seulement nous avons pu quitter la cabane le lendemain, avec un temps et des conditions acceptables. Enfin, une expédition en dehors du massif permit la récupération partielle du contenu d'un sac perdu, il y a plus de deux ans, par un skieur imprudent. Ce participant d'une collective avait abandonné l'excellent sentier qui, par quelques lacets, conduit dans une vallée remplie de cascades. Avec de très vagues renseignements, ce fut un jeu passionnant de chercher des objets inutilisables, dignes d'entrer dans un musée alpin.

A LA BÉRARDE

avec
Christian BAERT

A AILEFROIDE

avec

Yvon LE TIEC

L'ambiance générale était très sympathique malgré le petit nombre de participants. Le temps, dans son ensemble fort médiocre, n'a permis que peu de sorties : Dôme des Ecrins (barre en mauvaise condition), arête des cinéastes, un projet à Roche-Faurio, remplacé par... école de glace et rocher, la fissure d'Ailefroide. Bref, une collective... à reprendre l'année prochaine !... Ce sont des petits malheurs qui arrivent parfois aussi en Oisans.

En Oisans (photo Jean-Marie ESTEBE).



CINQ moniteurs pour dix participants. Telle se présentait la collective de Christian Baert, lequel n'aurait pourtant pas besoin d'aide pour vous monter « manu militari » une bonne douzaine de gars encordés ensemble ! Yves Garonne, André Lacassagne, Pierre Durand et Gilbert Boyer l'accompagnaient donc et les « pris en charge » ont dû revenir sur les genoux puisque en dix jours les courses suivantes ont été faites : Arête ouest du pic nord des Cavales, face Sud Dibona et voie Boëll, col des Bans, arête des cinéastes, les Ecrins voie normale, face ouest de la Dibona. Nous souhaitons à cette équipe plus que joyeuse de s'agrandir l'année prochaine. 20 participants pourraient être maniés sans fatigue par un tel lot de moniteurs !

était

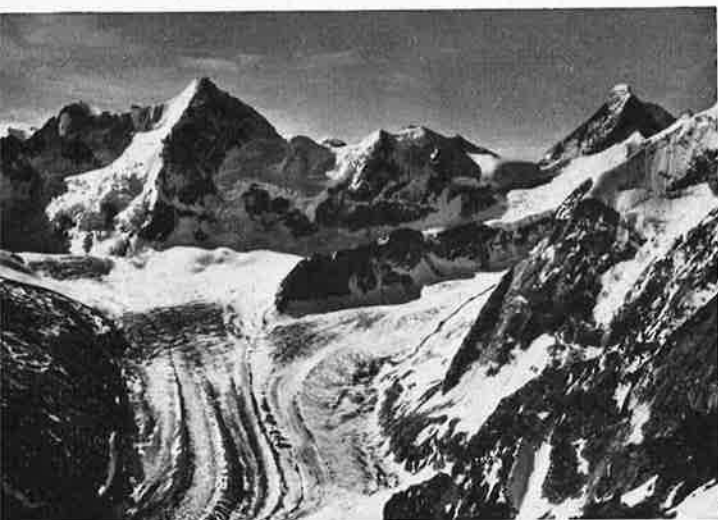
A ZINAL

avec Paul BESSIERE

Les collectives se suivent... mais ne se ressemblent pas ! Le moindre incident voire l'accident, même sans gravité, et tous les projets peuvent être réduits à néant. Témoin cette lettre que m'a adressée notre sympathique Paul Bessière.

Rassurons tout de suite nos collègues sur le sort de notre ami : trois semaines après sa « chute » il a gravi en solo et « en touriste », un sommet facile de 4.000 m.

J. M.



Obergabelhorn. M. Durand.
Cervin du Signe de la Lé S. Zinal.

MON cher Jacques,

Avant notre départ, tu m'avais demandé de te préparer un petit récit sur le camp organisé en Valais cet été. Tu n'auras pas le récit escompté, tout simplement parce que le camp n'a presque pas eu lieu. Je te dois toutefois quelques explications, les voici :

J'ai eu le bonheur de réunir une excellente équipe, dont la qualité permettait d'entreprendre des courses importantes. Cinq d'entre nous sont partis ensemble par la route, entrant en Suisse par la Chaux de Fonds, et effectuant un parcours touristique de premier ordre, par Neuchâtel, Berne, les cols de Jaun et des Mosses, et la vallée du Rhône : Martigny, Sion et Sierre. Déjà, ce dimanche 2 août, nous avons traversé de véritables trombes, d'abord entre Thoune et Spiez, à Sion ensuite, où un coup de tonnerre a ébranlé les deux voitures, et nous sommes arrivés à Zinal sous la pluie.

Nous y avons retrouvé les trois autres équipiers : l'un d'eux, Len Smith, arrivait de Schonbühl, traversant le col Durand en solitaire. Le lendemain, grand beau soleil, nous sommes donc montés au refuge Tracuit. Rien de remarquable, sinon que cette montée comporte une dénivellée de plus de 1.600 m. (ce qui donne pleine valeur aux randonnées avec sac lourd que je préconise pour les week-ends parisiens — au moins 2 — précédant le départ annuel en montagne). Nous avons pu voir, admirer et identifier ces grands sommets dont nous rêvions depuis un an : Grand Cornier, Dent Blanche, Obergabelhorn, Rothorn. Quant au Weisshorn, il nous fut ce jour-là constamment caché par les nuages.

Au refuge, nous fûmes un peu étonnés par l'attitude du gardien. Il vaut mieux n'en pas trop parler ; par exemple, c'était la première fois que l'eau (froide) nous était mesurée. Finalement, nous nous sommes fort bien adaptés, c'est le principal.

Enfin, à pied d'œuvre, nous partons pour la première course choisie dans un but d'entraînement et d'adaptation. Tu sais ce que c'est : certains copains sont très sympas et c'est pour cela qu'on les accepte dans l'équipe. Mais on ne peut les juger avec exactitude que lorsqu'on s'est enfin trouvé ensemble en montagne. Donc, petite course, petit sommet sans prestige : les Diablons culminant à 3.600 m. Seulement, pour que ça en vaille quand même la peine, je tenais à en faire autre chose qu'un simple aller et retour sur une arête facile. D'autre part, le guide imprimé n'est pas très pro-

lixé à ce sujet (il ne l'est d'ailleurs pas beaucoup sur les autres courses... ceci entre nous).

En étudiant la carte, on peut penser qu'après avoir descendu le glacier de Tourtemagna sur quelque 500 m. de dénivellée, puis tourné à gauche, il est possible de suivre un grand replat qui prend en écharpe toute la face Nord-Est des Diablons, jusqu'aux abords du col des Arpettes ; de là, prenant pied sur l'arête, on doit pouvoir accomplir la traversée complète des Diablons du Nord-Est au Sud-Ouest.

Ces prévisions étaient exactes. Ce qui n'était pas prévu, c'est le brouillard, qui a bien gâché le côté esthétique de la course. De plus, nous avons rencontré pas mal de neige fraîche. Deux fois, nous avons eu le plaisir de tailler dans de la « vraie glace ». Mais enfin tout ceci est monnaie courante et on s'y attend quand on entreprend n'importe quelle course.

Les nouveaux se comportaient fort bien et pour ma part cette course restera celle où est née l'amitié qui dorénavant me lie à Len Smith, dont la présence internationalisait l'équipe.

La course était virtuellement terminée et le refuge en vue était à moins de 10 minutes... Et voilà, c'est fait pour le récit de camp d'été que tu aurais voulu. Reconnais que c'est maigre, et que ça n'intéressera personne.

Nous étions décordés, je portais la corde en écheveau attachée dans le dos, et le terrain, rocheux, était très facile. Or, facile ou pas, j'ai reçu dans les reins un bloc assez lourd pour me propulser d'un seul coup ; je me suis retrouvé en plein vol plané, à la verticale, et très rapidement j'ai atterri 8 à 10 mètres plus bas. Sérieusement « sonné » évidemment mais apparemment rien de cassé. La chance s'est déclenchée immédiatement après ce très court instant de malchance : j'aurais pu tomber en porte-à-faux (on a vu des membres cassés pour bien moins que ça) sur des rochers aux aspérités aiguës.

Bien sûr, j'ai fait ce que j'ai pu pour « freiner ». Les copains éparpillés sur l'arête se sont occupés de moi tout de suite, et d'une façon qui, maintenant encore, me fait chaud au cœur quand j'y repense : je les avais bien choisis. De grands espoirs étaient permis à une pareille équipe. Hélas, la saison est passée et ce sont toujours des espoirs...

Durant 2 jours, repos au refuge, où j'étais revenu sur mes jambes (mais une bonne partie de mon poids sur les épaules de mes équipiers). Naturellement, les au-

tres ont fait « le » sommet de Tracuit : le Bieshorn. Ils l'ont même fait deux fois : par grand beau temps, ils ont passé toute une journée en altitude, montant d'abord à la Tête de Milon, puis au Weissjoch. Là, notre ami Len qui menait à laissé une trace absolument merveilleuse que j'aimerais bien avoir le plaisir de refaire moi-même un jour.

J'espère qu'à eux tous ils auront réussi une moisson de bonnes photos, que nous mettrons cet hiver à ta disposition pour nos séances de projection.

Et puis, il y a eu la descente, pour une fois sans sac, grâce au dévouement de tous, j'ai descendu lentement, mais tout seul, les 1.600 m. qui me ramenaient à Zinal, où une formidable raquette devait marquer notre retour à la civilisation.

Donc, mon cher Jacques, avec ces explications, j'espère que tu voudras bien m'excuser si je ne t'apporte pas le récit que tu espérais et je te promets d'essayer de faire mieux la prochaine fois. Car nous retournerons dans ce Val d'Anniviers si pittoresque où abondent les typiques mazots valaisans ; et on y parle français ce qui facilite beaucoup de choses.

Avec toutes mes amitiés.

Paul BESSIERE.

présente...

NOTRE petit nombre (5) n'a pas empêché la bonne humeur de régner de bout en bout; nous avons successivement résidé à Verbier, à Mauvoisin, à Arolla et Zinal, où nous avons eu la joie de rencontrer Bouillon, Bradel et deux autres membres du C.A.F., la veille de notre départ malheureusement. Le temps a été généralement beau; notre sortie a été axée sur la photo en couleurs et nous nous sommes contentés de monter aux refuges; de Zinal la cabane du Grand Mountet et le refuge de Tracuit offrent des vues remarquables. La flore et la faune de la haute vallée de Mauvoisin, sur le chemin du refuge de Prarion, sont d'une richesse éblouissante. Aux parcours en montagne nous avons ajouté la visite à Sion de Valère dont les fresques, les stalles, les chapiteaux et l'orgue sont de toute première valeur, ainsi que la visite du château d'Aigle qui est remarquable et de l'abbaye de Saint-Maurice; les villages des Haudères et d'Evolène, les pyramides d'Euseigne sont aussi d'un pittoresque rare.

En définitive, j'ai revu avec joie à « petits pas » cette portion de chaîne « que j'avais il y a 23 ans... traversée en montant sur le Grand Combin, le Mont Blanc de Seillon, l'aiguille de la Tsa (le Pas de Chèvre n'avait pas d'échelle à cette époque), faisant cordée avec Hugonnet et Dauvilliers... Tout cela est bien loin...

Nous sommes revenus enchantés et ne saurions trop conseiller Arolla et Zinal, qui offrent des montées aux refuges fort intéressantes et permettent des courses variées et de difficultés multiples.

La Barre des Ecrins.
(Photo Jean-Marie ESTEBE).



EN OISANS

avec

René PILLAS

A AROLLA

avec

Pierre DUPOUY

AU VAL FERRET

avec

Jeanne BOISSEAU

CETTE année, nous sommes 1 de plus que l'année dernière : 19. Est-ce un signe de prospérité de notre Section? Par contre, les femmes sont en majorité.

Nous retrouvons encore cet été les tentes du Camp C.A.I. de Milan, mais cette fois, plus près de chez nous, dans le Val Ferret Italien, non loin du Refuge Elena.

Le temps, très beau au début de nos 15 jours, sera assez perturbé vers la fin.

C'est un gros problème pour un Commissaire de faire « marcher » toutes ses troupes, surtout lorsque celles-ci sont nombreuses et hétéroclites. Enfin on fait ce qu'on peut, et en une ou plusieurs « vagues » le fanion du C.A.F. hissé chaque fois par l'un des nôtres à la manière d'HERZOG à l'Annapurna, flottera sur la Tour Ronde, sur le Grépillon (à défaut du Dolent, puisqu'une bonne rincée en montant au Bivouac Fiorio nous empêche de faire ce sommet aux 3 frontières), sur le Grand Paradis. Quant aux Jorasses, le temps incertain est cause que les deux conquérantes (car c'étaient 2 femmes) n'ont pas été plus loin que le rocher du Reposoir. La Dent du Géant a, elle aussi, montré ses crocs, et c'est non loin du sommet que l'orage a fait vivement descendre ceux qui l'avaient choisie. Une petite visite aussi jusqu'aux Refuges du Couvercle et du Requin, histoire de faire une promenade et aussi... de grimper au Moine. Un 4.000 (le premier pour quelques-uns des nôtres), ce n'était pas beaucoup. Le Commissaire n'ayant pu ajouter sur sa liste de 4.000 un nom nouveau, a embarqué 5 de ses camarades sur le versant italien de la Dufourspitze. Ces 6 qui ne voulaient pas retourner si vite en plaine, ont fait la Punta Giordani (4.046 m.) et la Pyramide Vincent (4.215 m.) par la Cresta del Soldato, après quoi, le Commissaire ayant enfin réussi à glaner deux nouveaux sommets, s'en fut content.

... Et ses camarades aussi, je l'espère.

AYANT débarqué à La Bérarde un jour de juillet je n'eus aucune peine à identifier la Dauphine rouge de Pillas et sa tente auréolée (de taches de graisse). Après les présentations d'usage -- car je ne connaissais aucun de mes futurs co-équipiers -- il fut décidé que nous monterions au refuge du Chatelleret.

Eblouis par le « grand standing » dudit refuge nous n'en partons pas moins le lendemain matin pour faire l'arête Sud-Ouest de la Tête Sud du Replat, malgré un temps menaçant. La marche d'approche nous permet de réfléchir aux joies de l'alpinisme par temps de pluie. Arrivés transis au gendarme du départ de l'arête, nous voyons avec plaisir la pluie s'arrêter, et pouvons nous sécher pendant l'escalade. Nous terminons celle-ci en méprisant le rappel pendulaire de la sortie pour nous engager dans un passage... qui me laissera de beaux souvenirs! Bien qu'il commence à tomber de la neige quand nous atteignons le sommet, nous retrouvons quand même le soleil à la descente, et arrivons au refuge de la Selle juste avant la pluie. Nous nous réjouissons d'occuper seuls ce refuge quand arrivent 27 sympathiques brailards qui nous réduisent à l'état de minorité écrasée toute la soirée et toute la nuit. Nous souffrons en silence (si l'on peut dire!), préparant notre revanche, grâce à un réveil prévu à 3 heures du matin... qui n'eut pas lieu à cause du mauvais temps. Ainsi avons-nous été privés du Râteau.

De retour au Chatelleret, nous faisons l'arête Ouest de la Pointe du Chamois, par un temps radieux. Nous garderons un excellent souvenir de l'escalade, sinon de la descente qui comportait une remontée inattendue vers le col des Chamois et une traversée de dalles mouillées où nous avons dû marcher plus qu'en souplesse.

Le lendemain, délestés de tous nos vivres (car, assure le Guide, le refuge Planchard est gardé), nous nous dirigeons vers chez Adèle en ayant l'intention de faire au passage l'arête Sud-Ouest de la Pointe Brevoort. Le Glacier de la Casse Déserte se révèle extrêmement coriace, et sans un miraculeux pont de glace nous y serions encore! La pente de neige qui conduit au pied du rocher nous donne tout le temps de spéculer sur son degré d'inclinaison, d'attraper des coups de soleil, et surtout d'admirer l'art de Pillas à tailler des marches.

Après avoir cru un moment que le sommet de la Grande Ruine n'existait que sur les cartes et non dans la réalité, nous finissons par y arriver. Poussés par la faim et la soif nous fonçons dans la neige vers le refuge Planchard pour découvrir en y arrivant qu'il n'est pas gardé (ce que tout le monde dans la région semblait savoir, sauf nous). Nous aurions dû partager le dernier raiquin sec en quatre sans la présence au refuge des stagiaires du Guc, abondamment approvisionnés. Le lendemain, jour de repos, Pierrot et Gérard, prêts à dévorer le premier Mathieu venu, descendent au refuge de l'Alpe à la recherche de quelque pitance cependant que Pillas et moi évitons tout mouvement inutile et respectons nos crampes (d'estomac).

Le jour suivant escalade à la Tour Carrée de Roche Méane, puis descente sur l'Alpe du Villar où nos estomacs rétrécis arrivent à peine à digérer un repas consistant.

La dernière course du séjour a été la Traversée des Bans par l'Arête Santi. Cette escalade, qui débute dans du rocher pourri, comporte une succession infinie de gendarmes avant d'arriver au véritable sommet.

Le temps s'étant sérieusement gâté en cours d'escalade et la foudre nous accueillant au sommet nous sommes redescendus en toute hâte, non sans recevoir parpains et pluie et sans sacrifier ce qui nous restait de fonds de pantalons.

Après une nuit dans le sympathique refuge de la Pilatte il fallut redescendre et définitivement cette fois, vers la Bérarde et Paris, et l'absence de nos fonds de pantalons était plus que largement compensée par la richesse de souvenirs et d'amitié que nous avions procurés ces 10 jours de collective.

Marianne DEBOUZY.

...présente

A CHAMONIX

AUX FAVERANDS

avec Michel BARTHES
Jean-Marc LHOSTE

INNOVATION cet été à Chamonix, le C.A.F. mettait à la disposition de ses jeunes adhérents, un camp équipé de quelques tentes spacieuses qui, pour beaucoup, ont simplifié la question logement toujours épineuse en cette saison dans la Vallée. Beaucoup de participants, avec une majorité de fidèles, se sont succédé sur ce terrain pendant les mois de juillet et août.

Remplaçant l'habituel camp C.A.F. encadré par des guides, cette formule permit plus de réalisation, dans de bonnes conditions de sécurité, que ne le permettait un camp, assez nombreux, d'où rigide à l'encadrement maigre malgré tout.

Le bilan de la saison est bon quoique pluie et neige aient été dispensées surtout en août avec une certaine largesse.

Beaucoup de classiques parcourues, parmi lesquelles il faut noter :

Arête Forbes, Charmoz Grepon, Face Chamonix du Peigne, voie Carmichael aux Pelerins, Grepon, Mt Blanc N.O. Blaitière, Traversée des Courtes, Dent du Géant, Traversée des Ecardies, Arête S.-E. du Mt Maudit, etc...

D'autres plus difficiles n'ont pas rebuté certains :

Arête N Peigne, Arête E Crocodile, Roc Grépon, Eperon N du Chardonnet, Traversée des Droites, Face Sud du Midi, Arête Grutter, Face nord des Drus, voie de la Brenva, Nant Blanc.

Citons également les deux voies ouvertes, l'une en face N.O. du Peigne, l'autre à l'éperon S.-E. du Bec d'oiseau, par notre camarade Pascal Meyer dont la classe n'étonne plus personne. Il est à regretter que cette jolie brochette ne se complète pas par des grandes entreprises telles que la Face E du Capucin et la Face O. des Drus restées pour certains à l'état de projets faute de beau temps; espérons que ce n'est que partie remise et que l'an prochain des voies d'une telle ampleur viendront figurer au bilan.

Hors du cadre des courses effectuées, il serait superflu de décrire l'ambiance de ce camp, trop remuante diront certains, mais où faudrait-il donc que le surplus de dynamisme et d'entrain passe si ce n'est dans un domaine tenant plus du chahut que de l'austérité monacale. Il est ingrat de rendre compte sans lasser ni flatter, et sans s'étendre davantage nous pouvons dire, c'était réussi. Preuves et impressions vous seront données par ceux qui y vécurent.

AU CHALET D'ACCUEIL

avec Jean VICIER

DEPUIS douze ans, jamais la Vallée n'avait vu tant de soleil, ou si peu de pluie... Le baromètre lui-même n'en croyait pas sa plume. Il est donc normal que nos activités chamoniardes aient sensiblement augmenté. En ce qui concerne les Collectives, la descente de la Vallée Blanche garde son attrait et ses adeptes; plus de soixante participants, à fin août, en avaient goûté les joies. Les Trois Cols, nécessitant deux nuits en Refuge avaient moins de « fanas » que l'année dernière, de même que la nuit à l'Envers des Aiguilles, durement concurrencée par l'attrait du nouvel Albert 1^{er}. Ce même Albert 1^{er} qui vit la grande foule de montagnards et de « monchus » ainsi que la réussite de notre nouvelle Collective à l'Aiguille du Tour. Plus de soixante-dix participants enthousiastes goûtèrent les joies d'une nuit dans le plus moderne Refuge de Haute Montagne du monde avant d'admirer les Cirques du Tour et du Trient. Réussite donc, et puisque l'année prochaine verra les nouveaux Refuges du Gouter et des Grands Mulets, espérons que les candidats seront nombreux pour la collective du Mont Blanc. Au chalet d'accueil Charles Balmat et Mlle Merlet continuent à renseigner camarades et touristes et le plan en relief attire toujours les curieux. Plus de deux cents adhésions ont couronné nos efforts; espérons que la fin de saison sera aussi brillante et que septembre verra de nombreux camarades au faite des Aiguilles.

Les Alpinistes Soviétiques EN FRANCE

Dans le cadre des échanges d'alpinistes russes et français, la Fédération Française de la Montagne a eu le plaisir de recevoir cet été la visite de 20 alpinistes soviétiques. Grâce à l'amabilité de M. Jean Franco, directeur de l'E.N.S.A. et des professeurs de cette école, ces alpinistes ont pu prendre contact avec le massif de Chamonix.

Nos collègues Nicolas d'Albrand, André Deweze, Nicolas Kristoffovitch et Nicolas Sawin avaient bien voulu se charger de leur faciliter les contacts en faisant fonction d'interprète.

De très belles courses dans les Aiguilles furent réussies notamment : la nord - nord-est de L.M, la traversée des Charmoz, l'arête des Papillons ou Peigne, l'arête du Moine à l'Aiguille Verte, la traversée du Mont-Blanc, la face N, et l'arête Forbes du Chardonnet, l'arête S.E. du Mont Maudit, la Purtscheller, l'éperon de la Brioche et la traversée des Drus.

Tous les alpinistes soviétiques n'étaient pas du même niveau technique et seuls trois ou quatre d'entre eux, notamment Boris Romanof et Youra Kaounov se sont adaptés parfaitement à un terrain nouveau pour eux.

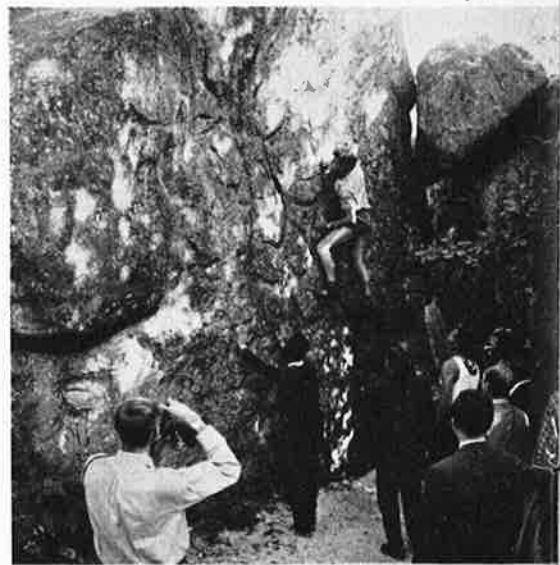
Dans l'ensemble, le groupe était composé d'éléments en parfaite condition physique

et à l'entraînement poussé, permettant des horaires rapides.

Il semble que tous aient été satisfaits de leur séjour dans « la capitale de l'alpinisme ». Une collective groupe l'ensemble des participants. C'est celle qui fut organisée à leur demande... sur la Côte d'Azur. Ceci est bien en accord avec les grands principes de notre alpinisme dirait Livanos (de la verticale à l'horizontale!).

Pour terminer leur séjour en France, les soviétiques ont passé 4 jours à Paris au cours desquels le Comité de la Section s'est efforcé de leur offrir un programme varié : Visite de Paris, de Versailles, des usines Renault à Flins, du Musée du Louvre et pour sacrifier à cette passion alpine, diner-bivouac sur la Butte Montmartre, sans oublier une visite au temple des pures lumières du Cuvier. Nos nouveaux amis ont été tour à tour sceptiques, surpris et stupéfaits devant les grès ballifontains. Plusieurs d'entre eux firent « des buts » sur ces « cailloux de 3 mètres » en suivant les bons conseils de Roger Salson.

Mais la séparation arriva bientôt et ce fut autour d'un grand dîner que se fit non pas l'adieu mais l'au-revoir. M. Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports avait tenu à honorer de sa présence



Les alpinistes soviétiques regardent avec intérêt la brillante démonstration faite par Claude Roussy sur « La Pailion ». (Photo Jacques MEYNIÉU).

cette manifestation de sympathie à laquelle assistaient également M. Lucien Devies, président de la F.F.M., Jean-Paul Gardinier, président de la Section de Paris du C.A.F., entourés de MM. Auchère, Beaumont, Martin, Meynieu et Tricart, du Comité, et de quelques animateurs de la Section.

Mes Soirées

Déménagements...

DURANT les deux dernières saisons hivernales, la salle du musée Guimet s'étant révélée trop petite, nous avons dû organiser nos séances de projections à la Maison de la Chimie. Ceci évidemment n'allait pas sans une augmentation de nos charges. Nous étions en droit d'attendre du public habituel un effort proportionné... au nôtre, mais hélas nous devons avouer que la rentabilité de notre nouvelle formule était plutôt décevante.

Essayant d'analyser les causes de cet insuccès nous n'avons pu comprendre pourquoi nous nous faisons régulièrement le plein (450 places) et plus à chaque séance de la salle du Musée Guimet, alors qu'à la Maison de la Chimie la fréquentation oscillait entre 120 personnes pour les séances les plus dévalorisées et 850 pour 1 ou 2 exceptionnelles !

Dans ces conditions d'incertitude le plus sage consiste à réduire les frais et c'est pourquoi nous nous sommes tournés vers nos anciennes amours : la si coquette salle de projection du Musée Guimet, où nous avons été très amicalement accueillis. Seulement, les inconvénients d'autrefois demeurent : le nombre de places est strictement limité et pour des raisons de sécurité il ne peut en aucune manière être toléré de personnes en supplément. Nous demandons donc instamment à tous nos spectateurs de bien vouloir faire un petit effort de compréhension : les collections artistiques du Musée Guimet sont irremplaçables ; leur importance et leur rareté valent bien que nos amis acceptent le règlement de la salle, tel qu'il est. Nous continuerons comme par le passé à demander une participation aux frais et, dans le but de satisfaire avant tout les membres du club ceux-ci pourront réserver leurs places à l'avance à la section. Quant aux amis imprévoyants, ou non-membres, ils pourront prendre leurs billets à l'entrée de la salle, mais évidemment ils courent le risque de se voir opposer le panneau « complet ».

*.

Huit séances dites « Entre Camarades » sont prévues rue La Boétie. L'élaboration des programmes étant loin d'être terminée, il est signalé que toutes les suggestions, comme aussi toutes les bonnes volontés, seront bien accueillies. Nous construirons mieux si nous construisons ensemble.

Donc, faites savoir au bureau de la Section que vous avez de bons clichés ; nous nous ferons un plaisir d'en organiser la projection.

DINER HOGGAR

Le 4 juin 1959, dîner amical des membres des deux expéditions au Hoggar au Cité-Club.

125 convives, parmi lesquels la plupart des membres parisiens et deux inoubliables aventures. Une pensée pour les absents : les militaires, Frison-Roche, les non parisiens.

Les présents, au nombre desquels Maurice Herzog, le Général Coche, Lucien Devies, Pierre Ichac, Pierre Madaigne, Jean-Paul Gardinier, applaudirent l'avant-première présentation du film « Hoggar » réalisé avec un admirable talent par Jackie Ertaud. Ambiance explosive ; joie délirante. C'était tout le Hoggar boulevard de Courcelles.

Mercredi 28 Octobre

SALLE LA BOÉTIE, 7, rue La Boétie
"ENTRE CAMARADES", 20h.45 précises

Quelques images de montagne

Démonstration des possibilités
d'un appareil photographique
de conception nouvelle par
M. GUÉBIN

Automne en Ile-de-France
par M. COUSSINET

Collective dans le Jura Bernois
par Gilbert BLOCH

Mercredi 25 Novembre

SALLE LA BOÉTIE, 7, rue La Boétie
"ENTRE CAMARADES", 20h.45 précises

COULEURS CHAUDES :

LE COLORADO... EN PROVENCE

et autour de L'AIGOUAL
par Marcel BUYCK

HAUTES-PYRÉNÉES

par Roger BEAUMONT

Mercredi 9 Décembre

SALLE LA BOÉTIE, 7, rue La Boétie
"ENTRE CAMARADES", 20h.45 précises

DÉVOLUY et ALPES DU SUD

par Marius COTE-COLISSON

Quand les Pyrénées chantent
au vent d'Espagne

des Encantats à la Vallée d'Arzas
par Huguette ECOLE

NOS DATES A RETENIR

« ENTRE CAMARADES » BOETIE

28 octobre 1959	24 février 1960
25 novembre 1959	Assemblée générale.
9 décembre 1959.	6 avril 1960.
27 janvier 1960	11 mai 1960.
	1 ^{er} juin 1960.

SALLE DU MUSEE GUIMET

13 janvier 1960.	16 mars 1960.
20 février 1960.	27 avril 1960.

RÉUNIONS - PHOTOS

à titre d'essai

(Voir explication page 18)

Accueil C. A. F.

PENDANT longtemps, on a reproché à la Section l'isolement dans lequel se trouvait « le nouveau », à partir du moment où, ayant payé sa cotisation, il était devenu un membre de notre Club. En fait, il n'avait plus qu'à se débrouiller pour trouver des camarades disposés à l'emmener avec eux le dimanche, ou même seulement pour lui donner les quelques indications indispensables pour retrouver, tout seul, la collective dominicale.

Bien sûr, il arrivait fréquemment que l'un ou l'autre d'entre nous se trouve là à point nommé, le jeudi soir principalement, pour renseigner et orienter le nouveau. Ce n'était quand même pas suffisant. Des réunions d'accueil nous ont paru nécessaires pour « recevoir » réellement le nouveau. Fonctionnant d'une manière régulière depuis plus d'un an, nous pouvons affirmer que l'expérience a pleinement réussi. Nous devons continuer dans cette voie. Bien sûr, tout système est perfectible, et nous sommes disposés à entendre les bons conseils qui pourront nous être donnés. Il n'est peut-être pas inutile d'indiquer très schématiquement comment se déroule la réunion d'accueil-type.

Tous les nouveaux adhérents reçoivent, avec leur carte, une invitation à la prochaine réunion. Jusqu'à présent, suivant le moment de l'année, suivant aussi la périodicité de ces réunions, le nombre des assistants a varié de 15 à 60.

L'un d'entre nous, après leur avoir très simplement souhaité la bienvenue, leur expose ce que leur offre le Club Alpin en général et la Section en particulier. Ensuite, chacun précise ce qu'il attend de ce club dans lequel il vient d'entrer, ce qui permet, dans une conversation à bâtons rompus, de compléter l'exposé d'après les questions soulevées.

Il nous a paru convenable de terminer la soirée par la projection de quelques images de ce que nous appellerons « notre domaine et nos activités », c'est-à-dire, Bleau, forêt, rochers et dépendances lointaines, les divers massifs montagneux.

Naturellement, nos membres déjà anciens et qui seraient intéressés par ces réunions, pourront y assister s'ils le désirent. Leur expérience nous sera certainement utile. Qu'ils sachent seulement que toute solennité en est bannie et qu'elles sont à base de camaraderie. Il nous a été très agréable de retrouver le dimanche sur les rochers les membres nouveaux qui avaient été accueillis au cours de l'une ou l'autre de ces réunions.

Nous avons suivi avec intérêt leurs progrès de toute sorte et c'est pour nous une véritable récompense que de savoir certains d'entre eux déjà incorporés dans des équipes d'amis qui, au cours de l'été, ont réalisé de très intéressantes courses en montagne. Nous continuerons donc notre accueil en essayant de faire toujours mieux, la prochaine réunion de ce genre étant prévue pour le mardi 8 décembre, à 20 h. 45.

Que pensez-vous de nos soirées ?

Les séances du musée Guimet
et « Entre Camarades »
sont faites pour vous.

Faites-nous connaître votre avis en
répondant à notre prochaine enquête.



CARNET DU MONDE

NAISSANCES

Dominique, fils de M. et Madame Alain-Claude MARTIN. 8 juillet 1959.
 Françoise, fille de M. et Madame Maurice PARENT. 6 juillet 1959.
 Marie-Anne, fille de M. Guy LE COTTIER et Madame. 28 juin 1959.
 François, fils de Monique et Henri BARRAU. 14 juillet 1959.

MARIAGES

Georges STROUVE et Fabienne BECKERS. 15 juin 1959.
 Gérard VIDAL et Claire LAROCHE. 29 juillet 1959.
 Bernard DUBOIS et Béatrice MONSAIN-GEON. 13 juillet 1959.
 Marc NOUVEAU et Françoise SAVARIT. 19 septembre 1959.
 M. Walter ABBOTT WOOD et Miss Elena Alexandra KAAR. 15 août 1959.
 Guy RICHARD et Nicole COTTENUUD. 8 juillet 1959.
 Paul MICHONNEAU et Monique BOULENGER. 25 juin 1959.
 Jean-Marie MANENT et Marie-Louise MERANDON-GARABOUX. 10 août 1959.
 Antony CHEVASSUS-AGNES et Charlotte BACCON-GIBOD. 4 juillet 1959.
 Gisèle JULIE et Michel COSTA. 11 juin 1959.
 Notre sympathique Commissaire d'Escalade Robert MAURICE nous annonce le mariage de sa fille Nicole avec M. Guus PULLE. 6 juin 1959.

NOUVELLES MILITAIRES

Matelot Méc. LENTZ P. D.O. « Autun » Bureau des Vaguemestres de Bizerte, Poste Navale AFN, désire entrer en contact avec cafistes militaires en Tunisie.
 Jacky BARBIER, précédemment à Yaoundé, fait savoir qu'il est affecté au 4^e R.C.I.A., Camp de Roux, Bouar (Oubanghi-Chari).
 Guy SANTAMARIA (S.P. 89.080), en permission, a revu avec joie tous ses amis avant de retrouver pour (?) mois la vie militaire du Génie à Alger.
 Guy RICHARD (S.P. 87.444 - Service O.P.H.), après une courte lune de miel où il n'oublia pas de faire quelques courses en Oisans, est rentré à Alger, où il a trouvé le moyen de retourner à Bai-Nem pour travaux divers (cloutage de voies et désherbage).
 Gilles BODIN (C.I. du 18^e B.C.P. - 2^e Cie - Quartier Baraguay d'Hilliers), Tours (I.-et-L.). Aurait bien voulu devenir chasseur alpin ! Mais il faut s'y prendre plus tôt (8 mois avant l'incorporation) ! après, « Inch-Allah » !
 Michel TROTTIN (S.P. 88.370). A passé l'été en opération dans un bled à 800 m. d'altitude ; passe le café en évoquant les souvenirs de montagne et du Hoggar qui fut une inoubliable aventure. Passera cet hiver en détente à Paris.
 Gérard VIDAL (S.P. 88.978). Sous-lieutenant en opération dans l'Aurès. Pense passer à Paris cet hiver.
 Claude DUFOURMANTEL. Sous-lieutenant en opération dans l'Algérie. Nouvelles brèves attendues.
 Jean-Michel COLOMBIER. De retour, avec « La Quille » assure le Comité de ses meil-

leurs intentions pour sacrifier beaucoup de temps à la propagande de la Section de Paris. Aucun doute si on en juge par l'expérience passée. Merci et bonne chance.

DISTINCTIONS

A l'occasion de l'inauguration du refuge Albert-1^{er} un certain nombre de décorations ont été décernées par le Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports. Le Comité National du Club Alpin Français a remis des médailles d'or, d'argent et de bronze. Nous donnons ci-dessous la liste des collègues de la Section titulaires de ces distinctions et leur adresses nos plus vives félicitations.

LEGION D'HONNEUR

Louis BURDET, vice-président du Club Alpin Français, président de la Commission de Ski et d'Alpinisme Hivernal, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Ses nombreux amis s'en réjouissent et adressent leurs plus affectueuses félicitations à l'in-fatigable skieur et organisateur.

MERITE SPORTIF

Paul BESSIERE, président de la Commission d'Enseignement Alpin du C.A.F., membre du Comité de Direction National, ancien secrétaire général Section « Paris-Chamonix ». Jean-Paul GARDINIER, président de la Section Paris-Chamonix et vice-président du Club Alpin Français.
 Maurice PHARISIEN, président des Travaux en Montagne et ancien vice-président de la Section Paris-Chamonix.

MEDAILLE D'HONNEUR DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Pierre AUCHERE, trésorier de la Section de Paris-Chamonix.
 Roger BEAUMONT, vice-président de la Section de Paris-Chamonix.
 Jean-Marc LHOSTE, président de la Commission Jeunesse de la Section Paris-Chamonix.
 Jacques MEYNIEU, secrétaire général de la Section de Paris-Chamonix et rédacteur en chef de la revue « Paris-Chamonix ».
 Jacques ROUILLARD, commissaire de ski de montagne, de la Section Paris-Chamonix.
 Roger SALSON, président de la Commission d'Enseignement Alpin de la Section Paris-Chamonix.
 Tony VINCENT, commissaire d'escalade et de montagne de la Section Paris-Chamonix.

MEDAILLES DU CLUB ALPIN FRANÇAIS MEDAILLES D'OR

Paul HOUSSIN, président d'honneur et ancien président Section Paris-Chamonix.
 Robert NIVROMONT, vice-président de la Section Paris-Chamonix et président du Groupe Normand.
 Paul PAYOT, maire de la commune de Chamonix.

MEDAILLE D'ARGENT

Roger BEAUMONT, vice-président de la Section Paris-Chamonix.
 Clément COMTE, gardien du refuge du Couvercle.
 Maurice MONTFORT, ex-trésorier de la Section Paris-Chamonix.
 René GEORGE, Président de la Section du Jura (Besançon) du C.A.F.

MEDAILLE DE BRONZE

Pierre CAMBIER, commissaire et moniteur de la Section Paris-Chamonix.
 Léon DEGOIS, commissaire et moniteur de la Section Paris-Chamonix.
 A. de GOUVENAIN, commissaire et moniteur de la Section Paris-Chamonix.
 Daniel ROTHE, commissaire et moniteur de la Section Paris-Chamonix.
 Alfred SIMOND, ancien gardien du refuge Albert-1^{er}.
 Tony VINCENT, commissaire et moniteur de la Section Paris-Chamonix.

IN MEMORIAM

Jean-Louis VAUNOIS

JEAN-LOUIS Vaunois nous a quittés à la veille de l'été, emporté en quelques mois par la maladie. C'est par le ski qu'il était entré dans notre confrérie montagnarde où son dynamisme, sa franche camaraderie et ses talents de grimpeur lui permirent de deux saisons de s'intégrer à la vie de notre club et d'acquiescer une connaissance de la montagne bien équilibrée.
 Il fut ainsi choisi pour la deuxième mission Hoggar de notre Section où il connut ses dernières joies. Dès son retour la maladie le frappa et nous fûmes plusieurs mois à ne pas vouloir croire à une échéance que nous savions fatale.
 Que ses parents et ses proches croient bien que son souvenir revivra longtemps parmi tous les amis qu'il a laissés du Cap Nord à Tamanrasset.

Jean-Yves HARLAUT

Membre de notre Section, le sous-lieutenant Harlaud Jean-Yves, fils de l'ingénieur général de l'air Georges Harlaud, est mort au champ d'honneur le 9 février dernier. Fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, voici la brillante citation à l'ordre de l'armée aérienne qui constitue le plus bel hommage à sa mémoire :
 « Brillant officier, pilote élémentaire de réserve, volontaire pour servir en Algérie. Récemment affecté à l'escadrille d'aviation légère d'appui 6/72, avait acquis dès les premiers jours l'estime de ses camarades par son fanatisme du vol et sa haute conscience de la mission.
 « Remarquable par son ardent désir de perfectionnement et la volonté d'acquiescer rapidement une qualification professionnelle égale à celle de ses camarades d'escadrille plus anciens.
 Est mort au champ d'honneur le 9 février 1959, au cours d'une mission aérienne de reconnaissance armée dans le Djebel Asker. Totalisait 249 h. 30 de vol, dont 7 h. 50 en 5 missions au titre du maintien de l'ordre ».
 Cette citation comporte l'attribution de la Croix de la Valeur Militaire avec palme ».

Pierre MAZEAUD

Pierre Mazeaud, celui que l'on ne connaissait que comme le « Grand Pierre », nous a quittés au mois de mars dernier. Frappé par une terrible maladie, il sut conserver jusqu'à ses derniers instants l'espoir de revoir les rochers de Fontainebleau qu'il retrouvait chaque semaine depuis 30 ans. Personne parmi ceux, nombreux, qui l'ont connu, n'oubliera son extrême jeunesse. A 51 ans, il retrouvait place du Cuvier, au Saussois, à Chamonix, les mêmes joies qu'au premier jour où il sut découvrir dans l'escalade sa raison de vivre... il était resté enfant et c'est auprès des jeunes grimpeurs qu'il pouvait « éduquer » qu'il était le plus lui-même.
 Sa dernière saison, l'été 1958, fut un peu sa consécration. Il voulait connaître les joies du bivouac dans une grande course, n'en ayant encore jamais eu l'occasion. Avec Michel Bastien qui l'avait emmené dans la face Sud de l'Aiguille du Midi, il fit l'arête Sud de la Noire de Peuterey, y bivouaqua à la descente.
 Avant de nous quitter il parlait encore de cette nuit en altitude...



ESCALADES

MONT AIGUILLE PILIER SUD

MONT AIGUILLE PILIER SUD

NOTE TECHNIQUE N° 37

CETTE petite course d'un accès facile est très réalisable en week-end de Paris. L'itinéraire du Pilier Sud est T.D. sup., court et peu soutenu. L'escalade y est délicate et certains passages sont des plus aériens. Le rocher est franchement mauvais, sauf dans les passages difficiles. En conséquence, les relais devront se situer en dehors de la ligne de progression du premier afin d'être à l'abri des chutes de pierres.

ACCES. — S.N.C.F. Descendre à la gare de Clelles-Mens et gagner en une heure le hameau de Richardière. **Route.** De Grenoble par la N 75 et la D 7, rejoindre Richardière. De Richardière, monter au col de Laupet en deux petites heures, puis longer la base de la paroi jusqu'à l'attaque.

Bivouac. Entre le Pilier Sud et la voie du 29 mai (eau au printemps).

ITINERAIRE. — T.D. sup. 200 m. 20 pitons dont 6 à 8 en U (7 heures).

— En venant du col de Laupet, attaquer 10 mètres avant de tourner l'angle du Pilier, dans une sorte de couloir dièdre en rocher brisé (II à III) sur deux longueurs.

— Escalader un petit mur (IV), traverser à gauche sur la vire et faire relais.

— Gravier une courte fissure (III) pour contourner l'éperon et s'élever facilement de 20 m. dans un couloir en écharpe à droite. Relais, piton.

— A droite du relais, s'élever verticalement (IV) pitons, traverser à gauche de quelques mètres (+ IV), piton, rocher incertain et s'élever à nouveau (V) en tirant légèrement à gauche pour atteindre un petit relais, piton.

— Traverser à gauche sur des rochers brisés (IV) puis sur une dalle compacte (V) piton, pour finalement prendre pied dans un couloir herbeux. Le remonter de quelques mètres (III) et faire relais, piton.

— Gravier le couloir, en sortir par la droite (+ III) pour atteindre un relais, piton.

— Repartir en écharpe à droite pour arriver sur la grande vire (III) relais.

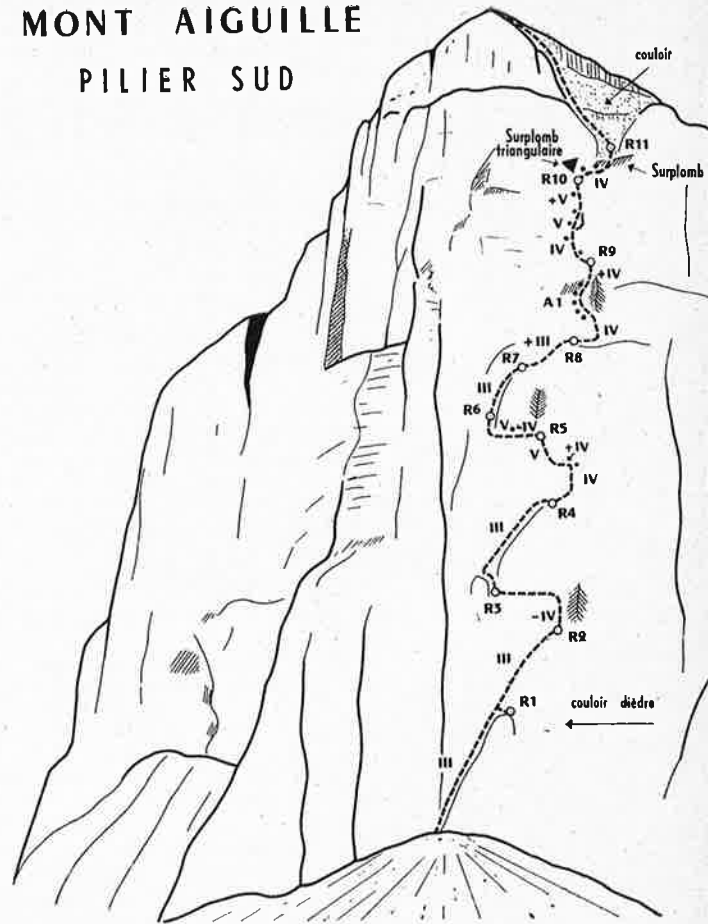
— Traverser à droite et s'élever dans une fissure (IV) aboutissant à une sorte de dièdre légèrement surplombant. Franchir le ventre A1, 5 pitons et gagner directement au-dessus (+ IV) un petit relais, piton.

— Traverser à gauche pour atteindre une fissure se terminant sous un surplomb. Gravier la fissure (IV, V, + V) 5 pitons. Petit relais sous le surplomb, piton.

— Traverser à droite de quelques mètres (IV) 2 pitons, pour prendre pied dans un large couloir de pierres. Relais, piton.

— Remonter le couloir jusqu'à son origine pour atteindre la prairie sommitale.

Claude BOULVARD.



LE "Z"

ESCALADES

FREYR MASSIF DU PAPE



NOTE TECHNIQUE N° 38

Le "Z"

A. - ESCALADE ED
hauteur 90 m.

DESCRIPTION DE L'ITINERAIRE
Vu son ampleur, sa longueur et ses difficultés de pitonnage, elle est actuellement la voie la plus difficile du Massif de Freyr. Elle n'est pas pitonnée à demeure.

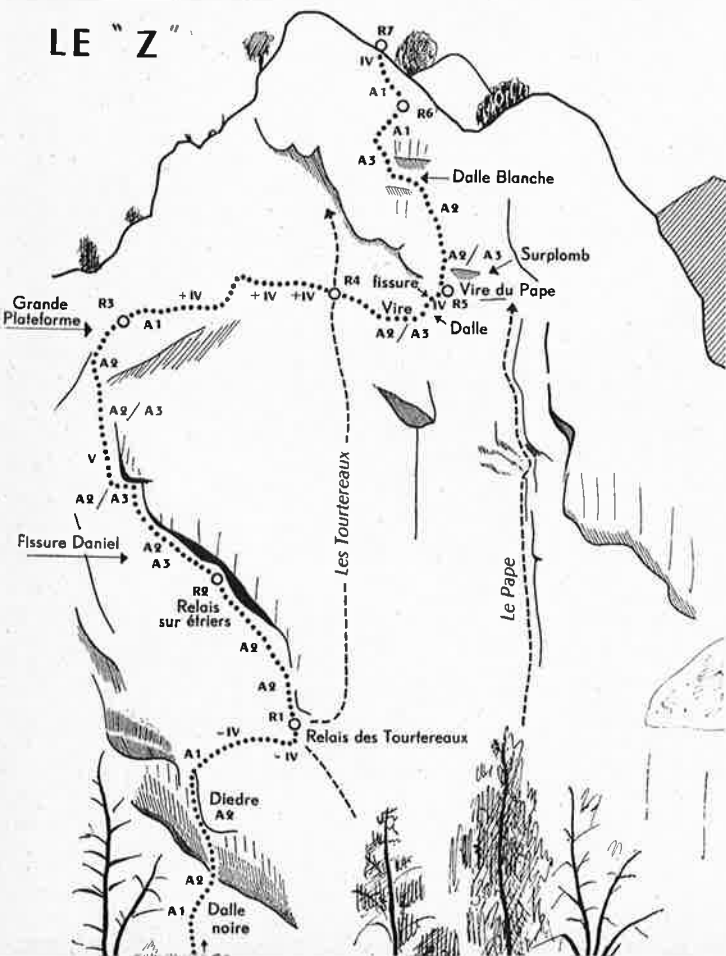
MATERIEL

Prévoir 2 ou 3 coins et une vingtaine de petites chevilles de bois, 20 pitons normaux, 20 pitons cornières, 10 moyens, 10 courts épais (genre petits Cassin), 35 mousquetons, 3 étriers par personne, corde de 60 m. + monte-charge utile (60 m.), 1 planche relais. Prévoir 4 à 5 goulots suivant la qualité de rocher. La première a demandé plusieurs séances totalisant 30 heures.

SITUATION

Départ 3 ou 4 m. à droite de l'arête noire qui délimite la grande muraille du Pape et la roche du Lion. Le départ est actuellement indiqué sur le rocher. Gravier une petite dalle noire d'abord verticale puis surplombante et se terminant par un petit dièdre ouvert sur la gauche. Franchir celui-ci

(Suite page 16).



CIMA OUEST DIRECTISSIME

PREMIERE ascension du 6 au 11 juillet 1959, après quatre jours de préparation, pour équiper les 120 premiers mètres.

Les difficultés qui sont principalement en escalade artificielle sont exceptionnelles.

En comparaison de la Cima-Grande -- Voie directe -- l'escalade artificielle est beaucoup plus dure et les pitons moins solides, mais l'escalade libre nettement moins dure; elle ne dépasse pas le cinquième supérieur.

LE 6 JUILLET : Départ, quatre heures du matin; deux d'entre nous, seulement, attaquons ce jour-là (P. MAZEAUD - R. DESMAISON); nous emportons avec nous une cordelette de 340 mètres, servant de monte-charge et qui allait nous permettre de monter le matériel et le ravitaillement nécessaires à l'ascension et que nous ne pouvions emporter avec nous.

LE 8 JUILLET : Ayant atteint un emplacement relativement confortable puisque nous pouvions nous asseoir, nous y montons le matériel et le 9 au matin, alors que P. KOHLMANN et M. LAGESSE attaquent à leur tour, nous continuons vers le sommet.

LE 10 AU SOIR : Nous franchissons le dernier toit qui est le morceau le plus dur de la course, mais aussi la fin des surplombs. Nous arrivons au sommet, le 11 juillet à 16 heures; P. KOHLMANN et M. LAGESSE le 12 juillet vers les 18 heures.

Cette course qui est actuellement la plus difficile des DOLOMITES (avis des plus grands grimpeurs italiens) a été réussie grâce à un travail d'équipe. Chacun de nous a fait sa part de travail et a donné le maximum là où il était le plus utile. C'est grâce à une bonne camaraderie et au bon esprit de l'équipe que nous avons pu réussir une telle entreprise.

La paroi se divise en deux parties. La première, haute de 340 mètres est entièrement surplombante. La deuxième, qui fait 250 mètres est « **seulement** » verticale.

Environ 350 pitons. 5 bivouacs dont deux sur planchettes - deux assis et le cinquième confortable, au-dessus des difficultés.

R. DESMAISON.

pour en sortir sur la droite, on rejoint R1 des taurteaux, 2 pitons scellés pour le relais (25 mètres A2 A1 - IV).

De R1 monter verticalement (rocher pourri) pour accéder dans un dièdre surplombant et fermé par un toit. Sous ce dernier on fera R2 sur étriers (15 mètres A2).

L'escalade se poursuit alors en traversée horizontale vers la gauche au moyen d'une fissure très large et surplombante formant toit et qui se redresse pour former d'abord un dièdre puis qui se transforme en dalles plus ou moins surplombantes, on débouche ainsi sur une très grande plate-forme (R3) située quelques mètres sous l'arête même du Pape. On peut éventuellement s'échapper par cette arête (30 mètres A2 A3 V) bivouac possible sur la plate-forme. Le passage de la fissure est appelé : **Fissure Daniel** et est certainement une des longueurs les plus difficiles de la voie.

De cette plate-forme, en sortir sur la droite, l'escalade continue par une traversée d'abord légèrement ascendante sur la droite et parallèle à l'arête, elle devient ensuite horizontale; on accède ainsi à un vague petit replat où l'on fait R4. C'est ici que l'on coupe la voie des Tourteaux.

(30 mètres - longueur de libre A1 + IV).

Par une traversée toujours sur la

droite et sur une petite vire d'abord facile puis très délicate, cette dernière disparaît (exposé). Continuer la traversée sur 3 mètres pour arriver à la base d'une dalle que l'on franchit verticalement et qui se termine par une fissure facile légèrement inclinée vers la droite, on débouche alors sur la grande vire herbeuse de la voie normale du Pape où l'on fait R5, bivouac possible sur la vire.

(20 m. A2 A3 IV).

A la verticale de R5 franchir un gros surplomb (gollot) let par un système de petites fissures verticales on aboutit sur une grande dalle blanche (gollot) que l'on traverse d'un mètre sur la gauche pour arriver à une zone délimitée. Remonter celle-ci verticalement sur 2 mètres. Sur la droite se trouvent 2 petites fissures horizontales et parallèles. Suivre la fissure du bas et la traverser sur toute sa longueur (5 à 6 mètres) on aboutit à un petit renfoncement où l'on fait R6 (A3 A2 A3 A1).

De R6 verticalement on atteint le sommet (A1 IV).

N.B. : On peut éviter R6 et sortir directement. Toutefois, il est préférable de le faire pour éviter le frottement de la corde.

André FOCQUET,
Daniel HUYGENS.

NORMANDIE

SIEGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-les-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mademoiselle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : S'adresser à la permanence à Monsieur Claude Mainpiot. Tous les livres doivent être remis au bibliothécaire à la réunion du jeudi 25 juin.

COLLECTIVES REGIONALES : En principe, le dimanche qui suit chaque permanence. Les renseignements concernant les collectives sont fournis à la permanence précédente ou par poste (joindre à la demande une enveloppe timbrée et tenir compte du délai postal). S'adresser soit au Siège, soit à Monsieur J. Gambier, 29, rue du Terrain, à Rouen.

DELEGUES : Au Havre : Monsieur R. Grélaud, 148, rue du Maréchal-Joffre.

A Caen : Monsieur A. Gosset, 1, rue Maison-Neuve.

A Evreux : Monsieur R. Paris, 62, av. du Maréchal-Foch.

A Elbeuf : Monsieur G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès.

COLLECTIVES D'ETE

Collective de Rouen. Le dimanche 2 août, un groupe d'une douzaine de Normands et d'un Parisien se rassemblait, au fond du Val d'Anniviers, à Zinal, pour faire en commun une semaine de courses.

L'activité était centrée autour du Refuge du Grand Mountet. Un beau temps continu -- bien mérité après une montée en refuge sous la neige -- a permis la réalisation, sous la conduite du Commissaire Claude Bastard, des grandes lignes du programme prévu, à savoir :

Le Trifhorn - Le Besso, par la voie normale et par l'arête Nord-Ouest.

Le Zinalrothorn, par l'arête du Blanc et en traversée par le Rothomgrat.

La Dent Blanche, au départ du Refuge Rossier, par la Wandflüh.

L'encadrement était assuré par un Guide suisse et deux Guides de La Grave.

Cette collective dans le Valais s'est déroulée dans les conditions les meilleures et nombre de participants font projet d'y retourner.

Collective du Havre. Sous la direction de Jean Isaac, la Sous-Section du Havre a, de son côté, organisé une Collective en Oisans; groupant une dizaine d'adhérents. Bien que contrariées certains jours par le mauvais temps, les courses suivantes ont pu être réalisées : Pic Nord des Cavales, Pic Coolidge, Arêtes des Bruyères, à la satisfaction de tous les participants qui envisagent déjà une autre Collective pour l'été prochain.

Collective de Caen. Cette collective, dirigée par les Commissaires Claude Le Meilleur et Yves Legoupil, comprenait une trentaine de participants. Les courses réalisées du 20 au 30 juillet ont été les suivantes : Aiguille Centrale du Soreiller, Dibona, voie normale et voie Boell, Rouget et Pic Gény, Giberney, Les Bans, Pic Nord des Cavales, Traversée de la Meije.

Dans l'ensemble, le programme a donné pleine satisfaction, et d'autres projets pour l'an prochain sont déjà formés, tenant compte des expériences des deux dernières collectives réalisées par ce groupe.

Prochaines sorties :

11 octobre 1959 : Forêt de Roumare.

25 octobre 1959 : Forêt de Lyons.

15 novembre 1959 : Forêt de Jumièges.

29 novembre 1959 : Forêt de la Londe.

13 décembre 1959 : Forêt de Rouvray - Les Essarts.

27 décembre 1959 : Forêt Verte.

Ce programme est susceptible de modification. Les Commissaires des Collectives seront désignés au cours de la réunion qui précédera la sortie.

LA



VIE DES GROUPES

LES 30/40

LES activités du club, suspendues pendant les mois d'été, reprendront le jeudi 1^{er} octobre 1959, à 20 h. 45. Les réunions continueront à se tenir dans les salons du C.A.F., 7, rue La Boétie, régulièrement les 1^{er}, 2^e et 4^e jeudis de chaque mois. L'année 1959-1960 s'ouvrira par l'**Assemblée Générale Annuelle**, au cours de laquelle les principaux animateurs du club présenteront leurs comptes rendus. A l'issue de cette première séance il sera procédé à l'élection du nouveau Comité Directeur.

PROGRAMME GENERAL

* Le premier jeudi du mois sera désormais consacré à l'Enseignement. « **Connaissance de la Photographie** », centre d'études théoriques et pratiques, animé par Roger Doloy, présentera un cycle de cours auquel participeront d'éminents professeurs : Robert Auvillain, Michel-François Braive, Paul Delmotte, Daniel Masclat... Chaque premier jeudi également, en fin de séance, un club français célèbre sera notre invité : Bordeaux, Lyon, Roubaix, Montpellier, etc...

* Le second jeudi du mois, les membres du club pourront soumettre leurs photographies, en noir et blanc et en couleurs, à la **Critique** : incontestable source de progrès. Des prix intéressants seront décernés aux lauréats des **Concours Mensuels**, dirigés par Robert Hamelin et disputés sur des thèmes précis : visages, scènes de rues, paysages, images statiques, corps humain, études, essais, recherches...

Jean Devaud présentera son habituelle chronique : **Les Echos Techniques**. Nous recevrons enfin, en qualité d'**Invité d'Honneur**, un grand photographe : Lucien Lorelle, Jean Lattès, Man Ray, Jean Marquis, Rogi André, Willy Ronis, Jean Roubier, Harry Meerson, etc...

* Le troisième jeudi du mois sera réservé à la promotion du club, à l'équipe dite « **Photographes d'Aujourd'hui** ».

* Le quatrième jeudi du mois ajoutera encore au prestige du club par une grande séance où pourront se retrouver les dirigeants et les membres des différentes sociétés de la région parisienne groupées au sein des unions régionales de l'Île-de-France. Au cours de cette soirée, après les chroniques : « **Revue de la Presse Photographique** » et « **Opinions sur les Expositions**

Actuelles », les industriels de la photographie viendront présenter leurs nouveautés, des portefeuilles de **photographies étrangères** seront examinés et étudiés : Italie, Suisse, Espagne, Autriche, U.R.S.S., Allemagne, U.S.A., Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie, etc...

Cette séance importante se terminera par de **Grands Débats**, auxquels participeront les plus hautes personnalités du monde photographique, et dont les thèmes seront : Photographie de Mode, Photographie de Cartes Postales, Photographie d'Animaux, Photographie Naturaliste, Photographie Scientifique, etc...

INFORMATIONS

Nous sommes heureux de vous informer que le club a été sélectionné, après son brillant classement au **Concours National**, pour disputer la **Coupe de France de Photographie**. Le club participera, en outre, aux grandes compétitions nationales et internationales. Indiquons, d'ores et déjà, que nous sommes invités à présenter nos photographies à de grandes expositions, organisées spécialement à notre intention, en Espagne, en Tchécoslovaquie, au Brésil...

SIXIEME EXPOSITION DU CLUB

Sous le Haut Patronage de Son Excellence le Comte de Casa Rojas, ambassadeur d'Espagne à Paris, et de Monsieur Roland Bourigeaud, président de la Fédération Nationale des Sociétés Photographiques de France, le club présentera sa Sixième Exposition, avec la participation du groupe espagnol Afal, en décembre 1959, dans les Salons de la Bibliothèque Espagnole de Paris, 11, avenue Marceau, à Paris-16^e.

Rappelons enfin que le club publie, le plus régulièrement possible, le bulletin « **Jeune Photographie** ».

Pour tous renseignements complémentaires, se mettre en rapport avec notre ami Guy Thomas.

BRETAGNE

Siège social : Monsieur Perrier, 6, rue Edith-Cavell, Rennes.

Trésorier : Madame Péguy, 27, rue de Fougères, Rennes.

Un camp d'initiation encadré par des membres du groupe s'est tenu à Villeneuve-la-Salle et s'est déroulé à la plus grande satisfaction de tous. Courses réalisées : Traversée des Agneaux, Ailefroide Orientale, Vallée Etroite et Tour Germaine, Refuge de l'Aigle et Doigt de Dieu.

Un autre groupe a été camper à Chamonix aux Pélérins où il s'est rencontré avec la section de Nantes.

Pour cet automne, le programme des sorties a été envoyé à tous les membres. Le réclamer, le cas échéant, au Secrétariat.

Une nouvelle école d'escalade a été ouverte sur la Rance, à 200 mètres en amont de l'écluse du Châtelier.

Premier ou deuxième dimanche de novembre : séance de projection de photos en couleurs prises au cours des vacances, notamment : traversée des Droites, Première à la face Chamonix du Peigne, Face Sud du Pouce, Nord-Ouest de Blaitière.

S. C. A. P.

LE S.C.A.P. rouvre son secrétariat à partir du 1^{er} octobre comme les années précédentes. Dès maintenant, nous pouvons vous donner un aperçu de nos collectives prévues pour Noël : d'abord 4 centres U.N.C.M. : Val d'Isère, Lanslevillard, Saint-Sorlin et Moulin-Baron (il est recommandé de faire sa demande le plus rapidement possible). Ensuite sont au programme les stations suivantes : Méribel-les-Allues, Les Contamines, Val d'Isère, Villeneuve-la-Salle, Les Houches, La Toussuire, La Flégère, etc... Enfin les Chalets Skieurs du C.A.F. au Mont d'Arbois et à La Clusaz vous attendent en grand nombre comme chaque année.

Les stations étrangères seront également présentes. La Suisse avec Les Diablerets, Murren, etc... et l'Autriche par : Saint-Christoph a/Arberg, etc...

Etant donné le plein succès de nos « **Week-ends de neige** », inaugurés la saison dernière, ceux-ci reprendront en janvier le chemin de Chamonix; une amélioration prévue toutefois : un week-end de trois jours une fois par mois, c'est-à-dire retour le mardi matin à Paris au lieu du lundi. Les conditions en seront définitivement établies au début du mois de novembre.

Pour les personnes désirant prendre leurs vacances dans le courant décembre, nous vous signalons que nous avons plusieurs stages U.N.C.M. à Val d'Isère.

Pour tous renseignements complémentaires, nous sommes à votre disposition au S.C.A.P., tous les jours de 15 h. à 19 h. D'autre part, nous vous signalons qu'un certain nombre de places sont à votre disposition au Chalet-Skieur de Courchevel à partir du 15 janvier 1959.

TRES IMPORTANT

CONVOCAION UNIQUE

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU S.C.A.P. SE TIENDRA LE MERCREDI 21 OCTOBRE, à 18 H. 30, 7, RUE LA BOETIE. LE PRESENT AVIS TIENT LIEU DE CONVOCAION. LES MEMBRES DU S.C.A.P. SONT INSTAMMENT PRIES D'Y ASSISTER.

COLLECTIVES

ESCALADES

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 OCTOBRE

Crêtes de la Marne et vignobles de la Montagne de Reims en automne.

Huguette ECOLE.

Sam. dép. Est 18 h. 52, Dormans 20 h. 15. Dîner et coucher à Dormans (hôtel ou camping). Le dim. Crêtes de la rive droite de la Marne, Bois Tronquet, Verneuil, Vandières, Chatillon (village perché), Bois de Villers, Côte 247, Damery, Bois St-Marc, Cumières, Epernay 21 h. 28, Est 23 h. 12. Carte : Epernay 13 I.G.N. 30 kms. S'inscrire pour l'hôtel et le collectif au moins deux jeudis avant la sortie.

DIMANCHE 25 OCTOBRE

Initiation à l'escalade au Sanglier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour la Ferté-Alais. Zone 2.

Jacques ROUILLARD.

Ecole d'Escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Roger BEAUMONT.

Forêt de Rambouillet.

Dép. Montp. 7 h. 35, Gazeran 8 h. 29. Carr. des Chartreux, Rochers d'Angennes, Butte à l'Ane, St-Léger-les-Yvelines, Carr. du Sycomore et du Chêne au Renard, Etangs de Hollande, Le Perray 19 h. 20, Paris 20 h. 01. 40 kms. Zone 2.

Marie-Th. BOILLOT.

Vallée de la Seine.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Fontainebleau 8 h. 33, Mont-Andart, Thomery, Mont de Verneuil, Mont de Rubrette, Montereau 17 h. 37, Paris 18 h. 49. Carte E.-M. Fontainebleau Sens N.-O. 24 kms. Zone 2 + suppl. au ret.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE

Initiation et Ecole d'escalade au Puisselet.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours 9 h. 06. Zone 4.

Jacques MEYNIÉU.

Sortie Varappe-Cadets.

Inscription obligatoire au Club jusqu'au jeudi 29 oct. à 19 h. 30 où le programme sera communiqué.

Henri HELME.

Sur les traces des Seigneurs de Montmorency.

Dép. Nord 8 h. 30 pour Luzarches 9 h. 49. Chaumontel, forêts d'Orry, de Coye, de Pontarmé, de Chantilly. Retour Senlis 18 h. ou Chantilly 19 h. 18, Paris 20 h. 21. Zone I + suppl. au retour. 32 kms.

André BRADEL.

FÊTES DE TOUSSAINT

Trois jours dans le Massif des Bauges et la Tournette.

Dép. vendr. 30 oct. à 23 h. 5. Ascensions du Grand Colombier, de l'Arcalod, de la Tournette. Ret. à Paris mardi matin 7 h. 25. Groupes A et B. Progr. dét. au Club.

Henri GODDE.

Deux jours Chambord.

Dép. Aust. samedi 31 7 h. pour Beaugency 8 h. 37. G.R. des bords de Loire, Tavers, Lestiau, Avaray, Muides, St-Dye, Montlivault. Le dimanche : Parc et Château de Chambord. Forêt de Boulogne. Château de Cheverny. Retour en car à Blois. Chemin de fer de Blois à Paris. Retour vers 22 h. 25 à 30 kms par jour.

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

Initiation et Ecole d'escalade au Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Pierre AUCHÈRE.

Vallée du Loing et Rochers de Nemours.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Nemours. Zone 4.

Edgard BOUILLON.

Sept forêts d'automne.

Dép. Nord 7 h. pour Senlis 8 h. Forêts d'Ermenonville, de Pontarmé, de Chantilly, de Coye, d'Orry, de Carnelle et de l'Isle-Adam. Retour Mériel 18 h. 22, Paris Nord 19 h. 22. Carte I.G.N. Senlis, Creil, l'Isle-Adam, 42 kms. (Possibilité de finir à Viarmes 24 kms, ou à Presles 33 kms.) Zone 2.

Roger GUTTIN.

Vallée du Réveillon.

Dép. St-Laz. 7 h. 33, La Villetterre 8 h. 40, Le Bois Guillaume, Boubiers, Reilly, Chaumont-en-Vexin (dép. comm.), Le Mesnil Chambors 143, Trie Château 18 h. 20, Paris 19 h. 54. Carte Méru 27 kms. Zone II + suppl. au ret. S'inscr. pour le déj. comm. le jeudi 5 nov. avant 19 h. 30.

Alphonse JOHANNÈS.

MERCREDI 11 NOVEMBRE

Randonnée à Bleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32.

Tony VINCENT.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Initiation et Ecole d'escalade au Rocher Fin.

Dép. Car Concorde 8 h.

Tony VINCENT.

Forêts de Chantilly et d'Halatte.

Dép. Nord 8 h. 40, Orry-la-Ville 9 h. 10, St-Firmin, Belle-Croix, St-Christophe, Verneuil, Creil 17 h. 48, Paris 18 h. 43. Carte E.-M. 50.000^e Creil Senlis. 30 kms. Zone 2.

Pierre CLÉMENCET.

Entre Juine et Orge.

Dép. Orsay 9 h. (Aust. 9 h. 09), Dourdan 10 h. 10, Forêt de l'Ouye, Bouttervilliers, St-Hilaire, Etampes 19 h. 20, Paris 20 h. 10. 27 kms. Zone 2.

Pierre PETIT.

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie, avec si possible, versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMENT : Départ du Circuit Rouge. Voir Bulletin Section de Paris n° 27.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F.

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest.

★ ★

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.-V. 20 min. avant départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets, Grandes lignes, devant le bureau des renseignements.

NORD, LYON : Croisement des galeries.

MONTPARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant buffet.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 370 fr.;

Zone II, 550 fr.; Zone III, 640 fr.;

Zone IV, 790 fr.; Zone V, 930 fr.

A TITRE D'ESSAI :

La Section organisera périodiquement des réunions-photos dans un but de prospection, de sélection et de perfectionnement.

Tous ceux d'entre vous que cela intéresse sont invités cordialement à venir au Club (avec leurs photos), le mardi 1^{er} décembre à 20 h. 30.

Jeunesse

INFORMATIONS ET ECHOS

— Une nouvelle année commence. Finies les vacances hélas ! Le groupe Jeunesse reprendra ses sorties à partir du second trimestre. Toutes les informations utiles à ce sujet paraîtront en décembre et février.

— De nombreux délégués chargés de porter la bonne parole du C.A.F. ne peuvent remplir leur office cette année pour des raisons diverses. Il est fait appel à la bonne volonté de tous pour reprendre le flambeau, et n'oubliez pas que pour tous renseignements les jeunes peuvent s'adresser à Jean-Marc Lhoste, président du Groupe Jeunesse. — Les participants aux stages des Pélerins 1957 et 1958 ont appris avec un vif plaisir que le 14 juillet dernier, Pierre Perret est sorti premier du stage de guide.

CONCOURS PHOTO-JEUNESSE

Le groupe Jeunesse organise un concours de photos en couleurs.

1) Il est ouvert à tous les membres de la section.

2) Ce concours est consacré à la montagne sous tous ses aspects : été, hiver, école d'escalade.

3) Les formats acceptés sont le 24 x 36 et le 24 x 24.

4) Il sera établi un classement par catégorie, été, hiver et école d'escalade et un classement général pour tous candidats ayant concouru dans les trois catégories. De nombreux prix sont prévus.

5) Le nombre de clichés par participant est fixé à 10 au maximum pour les trois catégories. Leur réexpédition est assurée, les meilleurs clichés pouvant toutefois être momentanément retenus afin d'être présentés à l'une des conférences organisées par le Club.

6) L'auteur devra soit donner une légende, soit nommer les sommets ou autres lieux présentés, pour chaque cliché.

7) Tout candidat devra préciser ses nom et adresse.

8) La date limite d'envoi est fixée au 15 novembre 1959.

9) L'inscription au concours implique l'acceptation du présent règlement.

10) Les clichés devront être envoyés à :

Jean-François BECKER,
Club Alpin Français,
7, rue la Boétie. Paris-8^e.

ANNONCES

A VENDRE 1 tente Hte-Mgne Iso, dble-toit, marque « Terray », 2-3 pers., état neuf, 30.000 francs. — La voir en dépôt chez LEININGER, 88, rue P.-Demours, Paris-17^e.

TROUVE une alliance avec initiales au Refuge du Promontoire. — Ecrire GUILLOPE, 24, rue Glais Bizoin, Rennes (Ille-et-Vilaine).

SEJOURS DE SKI DE NOEL ET JANVIER POUR LES JEUNES

7 à 15 ans, garçons et filles en groupes distincts à Davos et Klosters avec Mme et M. Gaugry. LABorde 37-91.

La Municipalité de Chamonix - Mont Blanc recherche :

1) Jeune fille de 20 à 35 ans, sténodactylo connaissant parfaitement anglais, allemand et si poss. italien pour trav. à l'organisation des Championnats du monde ski 1960.

2) Un directeur pour l'Office du Tourisme, connaissant anglais, allemand, averti des questions touristiques et des publics-relations.

Ecrire avec références à M. Saint-Jean, Secrétaire général de la mairie à Chamonix.

Forêts du Valois.

Dép. Nord 9 h. 05, Crépy 9 h. 52, Bois des Brais, Bois du Roi, Bois du Gouvernement. Nanteuil-le-Haudouin 17 h., Paris 17 h. 45. Carte I.G.N. Villers-Cotterets et Senlis. 20 kms. Zone 2.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

Initiation à l'escalade aux Rochers St-Germain.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Léon DEGOIS.

Ecole d'escalade au Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Jean BROUST.

Du Vaudoué à Malesherbes.

R.V. P.-L.-M. 8 h. 10, dép. 8 h. 36 pour Maisse 9 h. 50. Le Vaudoué, Boissy-aux-Cailles, Malesherbes 18 h. 55, Paris 20 h. 34. 18 kms env. Zone 3 + suppl. au retour.

André DE GOUVENAIN.

Forêt d'Ivry et de Roseux.

Dép. St-Laz. 7 h. 47, Bueil 8 h. 52. Obélisque d'Ivry, Mouettes, Forêt d'Ivry, St-Laurent-des-Bois, Forêt de Roseux, Ezy-Anet 17 h. 38, St-Laz. 18 h. 58. Carte E.-M. Evreux S.-O. 25 kms. Zone 4 + suppl. au retour.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

Du Vexin au Valois.

Dép. Nord 8 h. 01 pour l'Isle-Adam 9 h. 06. Presles, Courcelles, Noisy, Asnières, Viarmes 18 h. 25, Paris Nord 19 h. 24. 25 kms. Zone 1.

J. STIERS.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE

Initiation et Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Paul BESSIÈRE.

En pays de Thelle.

Dép. Nord 7 h. 34, Bornel-Belle-Eglise 8 h. 25, Puisieux, Le Haubergier, Dieudonné, Le Tillet, Cires-les-Mello, Creil 17 h. 55, Paris 18 h. 37. Carte : Creil. 30 kms. Zone II.

Marie-Th. BOILLOT.

De l'Essonne à la Juine.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Boutigny 9 h. 44 Vayres, Longueville, Boissy-le-Cutté, Ville-neuve-sur-Auvers, Champigny, Morigny, Etampes. Retour Paris vers 19 h. Zone 2.

Edgard BOUILLON.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade au Rocher Canon.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Gilbert BLOCH.

Ecole d'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

André DE GOUVENAIN.

Sortie Varappe-Cadets.

Inscription obligatoire au Club jusqu'au jeudi 3 déc. à 19 h. 30 où le programme sera communiqué.

Henri HELME.

En Goële.

Départ Nord 7 h. 30, Dammartin 8 h. 13, Bois de St-Laurent, Mortefontaine, Thiers, Etangs de Comelles, Orry-la-Ville vers 18 h., Paris vers 18 h. 30. Carte Beauvais S.-E. et Dammartin couleurs. 26 kms. Zone 1.

Pierre PETIT.

Vallée de la Renarde.

Dép. Aust. 9 h. 09, St-Chéron 10 h. 01, Villecouin, La Forêt-le-Roi, Bois de Monbardon, Chêne des Six frères, Dourdan 18 h. 13, Paris 19 h. 12. Carte E.-M. Melun S.-O. 25 kms. Zone 2.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

Forêts du Sud-Ouest et de l'Ouest de Paris.

Dép. Montp. 7 h. 20 pour Meudon. Terrasse de l'Observatoire, Etang de Villebon, Cha-ville, Bois de Fausses-Reposes, Vaucresson, Le Butard, sentier G.R. Louvaciennes, Forêt de Marly, Croix St-Michel, Orgeval. Retour par Villennes 18 h. 21, Paris St-Lazare 19 h. 10.

J. LEMOINE.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade au Sanglier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone 2.

Pierre AUCHÈRE.

Ecole d'escalade au Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Christian BAERT.

Forêt de Rambouillet.

Dép. Montp. 9 h. 05, Coignière 9 h. 36, Les Mesnuls, Montfort-l'Amaury, Gambaiseuil, St-Léger, Le PERRY 17 h. 39, Paris 18 h. 20. E.-M. 1/50.000^e Rambouillet. 30 kms. Zone 1.

Pierre CLÉMENTEC.

En Forêt.

Dép. Nord 9 h. pour Orry-la-Ville 9 h. 25. Retour à Paris à 18 h. 35. Carte : l'Isle-Adam. 20 kms. Zone 1.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade à Chamarande.

Dép. Aust. 8 h. 16 pour Bouray. Zone 1.

Simon PESKINE.

Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Jacques MEYNIÉ.

De la Juine à l'Essonne.

Dép. Aust. 8 h. 14, Lardy 8 h. 51, Petit Boivreau, La Ferté-Alais, Vallée de l'Essonne, Jouy, Boutigny, Maisse 17 h. 31, Paris Lyon 18 h. 54. 25 kms. Zone 1. Suppl. au retour.

J. STIERS.

CHAMONIX 1959 *vu par un jeune*

JE le dis et au besoin le proclamerai, grimper est devenu très malsain et beaucoup d'habitues de Chamonix l'ont compris. Voilà l'enseignement que j'ai tiré de quinze jours passés dans la Vallée.

Aussi ne me suis-je éloigné de ce havre de quiétude qu'une seule fois et encore, ce fut pour briser mes chaussures neuves et leur donner ce petit air culotté qui caractérise les grands grimpeurs. Ceci devant évidemment se passer à l'abri des regards indiscrets. Les miens se sont cependant, au cours de sortie, portés sur une caravane d'Anglais transportant une charmante Miss qui s'était brisé malencontreusement la cheville dans les séracs du Géant — ce qui m'a confirmé dans mes prudentes résolutions.

Je dois dire que la plupart des grimpeurs sont de mon avis. Certes il y en eut à Chamonix. On pouvait les rencontrer au Choucas, au Bar du Soleil, à la piscine (Eh oui!!!), au Bivouac — nom destiné à attirer les alpinistes — et en des lieux aussi consacrés à la grande montagne.

Mais, quelques-uns font tout de même un gros effort, celui-ci étant très bref : on part à l'aube en catimini de Chamonix, en veillant bien à ce que personne ne nous voit. On prend la première benne qui vous dépose au pied de la voie, on « sort » sa course le plus vite possible. Il y eut même une cordée qui fit comme cela la W des Drus dans sa journée — et on rentre l'air très dégagé comme si de rien

n'était. Encore n'est-on pas à l'abri du danger, demandez donc à P'tit Claude et à Alain Dassonville qui se regardent l'un sur l'autre. De partout dans la Vallée, on accourait pour admirer le dos de P'tit Claude et son air bancal.

La foule des touristes l'a bien compris qui se rue autour des lorgnettes, où est affiché l'avis suivant « Aujourd'hui : Alpinistes sur le Mont Blanc » pour essayer d'apercevoir ces écervelés qui osent aller si haut. Cette foule encore qui un certain 15 août s'est ruée aux Gaillands pour admirer quelques surhommes qui s'entraînaient. On avait même installé des hauts-parleurs, et il y eut tant de monde que la route fut bloquée, et que de Chamonix jusqu'aux Houches, les voitures étaient pare-chocs contre pare-chocs sur plus de six kilomètres.

En réalité le fond de la vallée est-il sûr ? Pas du tout si l'on en croit certain conducteur de 2 CV et ses passagers qui firent connaissance avec les bords de l'Arve six mètres sous la route et qui sans un sapin providentiel auraient sans doute troublé l'onde pure de l'Arve. Aussi, la création d'un club des Rescapés de l'Arve est-elle imminente avec en particulier comme membres fondateurs : Cabri, Contamine et les rescapés de la 2 CV.

C'est décidé, je vais m'établir en Beauce l'année prochaine, pas même à la mer : on s'y noie trop facilement.

JEAN-FRANÇOIS.

Echos Chamoniards

EQUIPEMENT TOURISTIQUE ET SPORTIF AIGUILLE DU MIDI

Le Conseil municipal de Chamonix vient d'établir comme suit l'ordre d'urgence des travaux à réaliser :

1. Aménagement de la gare du Plan de l'Aiguille (5 millions).
2. Aménagement du Piton Nord (terrasse et salle couverte), cheminement de circulation entre les plates-formes Mont Blanc et Jorasses et entre le Piton noir et la passerelle (15 millions).
3. Ligne de secours Plan-Aiguille (170 millions).
4. Ligne électrique (20 millions).
5. Refuge-restaurant (70 millions).
6. Petit téléphérique Aiguille-Cosmiques (60 millions).
7. Télési Plan des Aiguilles (15 millions).
8. Parking gare inférieure (5 millions).
9. Téléskis de la Vallée Blanche.

Au programme complémentaire figureront l'aménagement d'une piste de ski entre le Plan et Chamonix; un télési Pied de Peigne, Pré du Rocher; un téléphérique Pré du Rocher-Chamonix; un télécabine plate-forme du tunnel Glaciers. Ces travaux seront financés d'une part par la C.T.V.B., d'autre part par le département et la commune.

TREMPIN EN MATIERE PLASTIQUE

Ayant reçu l'assurance d'une subvention du Haut Commissariat à la Jeunesse et aux

Sports de 100 % (subvention qui s'explique par les nombreux stages pour sauteurs organisés à l'E.N.S.A., par les championnats mondiaux universitaires de 1960 et par les Championnats du monde de 1962), le Conseil a voté la construction au Grépon d'un grand tremplin en matière plastique, d'un petit et d'un moyen tremplin (26 millions).

PATINOIRE ARTIFICIELLE

En raison des grandes compétitions internationales prévues pour les années qui viennent, le Conseil municipal a voté la construction d'une nouvelle patinoire artificielle de 30x60 devant les tribunes en ciment. Cette patinoire qui, au début, ne fonctionnera qu'en hiver, coûtera 30 millions, dont 15 seront couverts par une subvention gouvernementale.

TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DES GRANDS MONTETS

Grâce à l'accord donné par les consorts « l'enfant se présente très bien ». Aussi le Conseil accorde-t-il une option de douze mois à charge pour la société de présenter dans ce délai tous les plans techniques et le plan de financement. La gare de départ sera implantée aux Arveyron, rive gauche du torrent; la gare intermédiaire à La Croix, à la même altitude que le chalet de Lognan mais à 1.100 m. au Sud.

BIBLIOTHÈQUE

ALPINISME

Les numéros suivants seraient les bienvenus : 1926, n° 2; 1935, n° 37; 1942, n° 62 et 64; 1943, n° 69.

NOUVEAUTES

Guides : Vallot, tome III (Aiguille Verte). R. Ollivier : Pyrénées, tome III. Les Vosges et l'Alsace. Pyrénées/Côte d'Argent (Guides Rouges). Sentier de G.R. : Haute-Provence. Cévennes. Livres : Sui Monti del Trentino. Excursions pels Pirineus. Arrachés à la montagne; Neige et Roc. Les Alpes à Vol d'Oiseau. Mont Blanc aux sept Vallées. Demain je vais vivre. La Paroi. Et toutes les revues habituelles.

TOPO

La Corse, le 1^{er} tome : « Monte d'Oro et Monte Rotondo » est en vente (2).

CARTES

HAUTE-SAVOIE

20.000^e, les cartes Chamonix 5/6 et Mt Blanc 1/2 sont parues. Il manquera encore les feuilles 1/2 Chamonix, mais la petite Vallot « Le Tour » (1) pourra y suppléer en partie.

CORSE (1)

Il existe une carte au 200.000^e en 2 feuilles et une au 250.000^e en une feuille.

PYRENEES

50.000^e Bagnères-de-Luchon est sortie. En dehors de la carte Schrader au 100.000^e, il existe une petite carte schématique des Monts Maudits au 50.000^e (1). Dans le 20.000^e « Cauterets » et « Vignemale » sont épuisées, mais « Gavarnie Mt Perdu » et « Neü Biélhe » existent (1). Cette dernière sera utile pour le guide Tome III Pyrénées.
1. -- Girard et Barrère.
2. -- Librairie des Alpes et R. Beaumont (Randonnée).

SUISSE

50.000^e couleurs, courbes et tracés ski. Toutes les cartes n'existent pas avec tracé ski.

ITALIE

25 et 100.000^e et découpages de Massifs au 50.000^e couleurs, courbes et tracé ski. Le 25.000^e assez rare est du reste très peu demandé, le 50.000^e étant très clair.

AUTRICHE

100.000^e couleurs et tracé ski. Il existe aussi de rares cartes au 25.000^e. L'approvisionnement pour toutes ces cartes étrangères (1) est assez pauvre, mais en s'y prenant à l'avance il sera possible de se les procurer. En général consultez-moi pour les cartes tant étrangères que françaises. Il existe une liste pour ces dernières (1).

REPertoire ALPINISME

Le répertoire général des notes techniques parues dans la revue « Alpinisme » aura bientôt une suite. Il sera complété par les courses nouvelles ou exceptionnelles parues dans « La Montagne » depuis 1955. Dans M. Tenyak a fait don du guide « Les Vosges et l'Alsace ». M. de Milleville du « Guia del veraneante (Chili) ». Inscription pour tour de lecture. J'informe les lecteurs que la liste existante jusqu'ici est annulée. De nouvelles inscriptions seront donc nécessaires à la rentrée le 15 septembre.

MARCHAND.